

Dossier Scientifique de l'UMR 8168 – MASCIPO

**Mondes Américains – Sociétés – Circulations – Pouvoirs
XV^e – XXI^e siècles**

BILAN SCIENTIFIQUE 2006 – 2009

Directrice : Annick Lempérière (Université Paris I)

**Directeurs adjoints : Juan Carlos Garavaglia (EHESS)
François Weil (EHESS)**

Octobre 2008

UMR 8168 MASCIPO

Mondes Américains. Sociétés, Circulations, Pouvoirs. XV^e-XXI^e siècles.

BILAN INTERMEDIAIRE 2006-2009.

Il est utile de rappeler que le MASCIPO a été créé en janvier 2006 dans le but de réunir deux UMR préexistantes, l'une dédiée à l'histoire nord-américaine (le CENA, UMR 8130, EHESS), l'autre à l'histoire et à l'anthropologie de l'Amérique latine (UMR 8565, EHESS-Paris I – Paris X). A cette date commençait également le quadriennal 2006-2009 pour lequel chacune des deux équipes avait vu son projet scientifique approuvé. Notre bilan scientifique est donc celui de chacune des équipes. Il fait cependant apparaître les convergences qui ont permis, depuis deux ans et demi, l'intégration des deux équipes autour d'un véritable projet commun. Histoire atlantique et *world history*, transferts humains et culturels ; souci d'une histoire moins asservie aux découpages historiographiques classiques ; nouvelles périodisations plus conformes à la spécificité des mondes américains, autant de conceptions communes qui font du MASCIPO la première unité de recherche d'histoire et anthropologie véritablement américaniste. Le séminaire de recherche mensuel, commun aux deux équipes et mis en place depuis 2006, le séminaire de 2006 sur les catégories de l'ethnicité, les rencontres organisées par les doctorants, la circulation des chercheurs invités entre les séminaires des différentes équipes, sont autant d'activités ayant favorisé l'intégration scientifique du MASCIPO.

Sommaire :

I – Equipe Amérique du Nord

II – Equipe Amérique latine

III – La revue électronique *Mundo Nuevo/Nuevos Mundos*

Equipe Amérique du Nord (CENA)

Axe 1. Les savoirs et les disciplines

Membres statutaires : Nicole Fouché, Pierre Gervais, Gilles Havard, Jean Heffer (DE honoraire), Romain Huret, Sara Le Menestrel, Pap Ndiaye, Jacques Portes, Paul Schor (coordination), Cécile Vidal, François Weil.

Doctorants : Nicolas Barreyre, Sarah Fila-Bakabadio, Sabine Guez, Ellen Hampton, Peter Marquis, Alexandre Rios-Bordes.

Associés : Frédéric Audren (CR, histoire du droit, CNRS) Gwénaële Calvès (PR, droit public, Cergy), Géraldine Chouard (MCF, littérature américaine, Paris IX), Jean Kempf (PR, civilisation américaine, Lyon 2), Marie-Claude Perrin-Chenour (Pr, littérature américaine, Paris X), Yann Philippe (MCF, civilisation américaine, Reims), Emmanuelle Picard (CR, SHE-INRP), Marie-Pierre Pouly (doctorante en sociologie, PRAG, IEP de Toulouse), Daniel Sabbagh (DR FNSP, CERI-CNRS), Tangi Villervu (MCF, Université de La Rochelle), Jean-Christian Vinel (MCF, civilisation américaine, Paris 7), Elvan Zabunyan (MCF, histoire de l'art, Rennes II).

Au cours de ce contrat, nous avons poursuivi l'enquête commencée dans le précédent contrat sur l'histoire des études américanistes en France, autour de ses trois pôles : histoire orale, bases de données bibliographiques, et séminaire mensuel et liste de discussion.

Un certain nombre de résultats préliminaires ont été présentés dans le séminaire, dans des journées d'études et un colloque ou le seront dans le cours de l'année 2008, avant la publication en 2009 d'un dossier collectif qui donnera les résultats complets et la synthèse de l'enquête. Sa publication est prévue dans la revue en ligne Monde Nouveaux/Nuevos Mundos (UMR 8168).

1. **Les entretiens.** Nous avons poursuivi les entretiens d'histoire orale. L'analyse des entretiens faits avec les historiens (Claude Fohlen, Jean Heffer, André Kaspi, Y-M. Nouailhat, Marianne Debouzy, Elise Marienstras, René Rémond, Olivier Zunz) a été présentée au cours d'une journée d'études organisée par l'axe le 21 mars 2008 par Jacques Portes et Nicole Fouché. Les derniers entretiens, avec les spécialistes de civilisation et de littérature américaine seront réalisés au cours de l'année 2008.
2. **La bibliographie.** La base de données des thèses américanistes soutenues en France avant 1940 a été exploitée et les premiers résultats ont été présentés à la journée d'études du 21 mars 2008 par Yann Philippe et Paul Schor. L'exploitation de la base permet notamment de faire apparaître les institutions et les membres de jury de thèse qui constituaient l'embryon des études américanistes à l'université à une époque où elles restaient très fragmentées.

Une étude statistique exhaustive de l'ensemble des thèses, mémoires de maîtrise et de DEA soutenus au Centre de recherches et d'histoire nord-américaines de Paris-I de sa création en 1967 à nos jours a été faite par Paul Schor et présentée en décembre 2007 au colloque organisé par Annick Foucrier à la Sorbonne, « 40 ans d'études nord-

américaines en Sorbonne ». Outre P. Schor et A. Foucrier, 3 autres membres de l'axe ont participé à ce colloque : Jean Heffer, Jacques Portes et François Weil.

En parallèle avec la base décrite ci-dessus, AMNOR a pris en charge la création et le développement d'une base de données des travaux des nord-américanistes français, dans le cadre d'un projet de collaboration avec l'Association Française d'Etudes Américaines (AFEA). Cette bibliographie est d'ores et déjà en ligne : <http://afea.univ-lemans.fr/> Elle contenait début 2008, 2163 notices. Lancé en 2002 par cette association, ce projet a été accueilli au CENA en 2004. La conception générale de la base et la compilation des fiches bibliographiques ont été assurées par Pierre Gervais, déjà responsable du projet pour l'AFEA, et qui a entièrement suivi le projet pour AMNOR. L'architecture technique et la mise en ligne ont été assurées par Nicolas Barreyre, également membre d'AMNOR. L'AFEA de son côté a fourni à partir de 2007 une aide financière qui a permis d'enclencher un processus de mises à jour régulières.

Le projet a été articulé autour de trois principes: **cohérence scientifique**, **pérennisation institutionnelle**, et **adaptabilité modulaire**.

Pour que la base présente une **cohérence scientifique** maximale, un cahier des charges extrêmement strict a été établi, définissant des termes comme " nord-américaniste français" ou "ouvrage nord-américaniste", des procédures précises pour collecter à la BNF les fiches d'ouvrages sélectionnés, et des outils de vérification et de contrôle du fonds de fiches ainsi constitué. Cette construction rigoureuse a permis dès 2007 de sous-traiter le travail de mise à jour sans mettre en cause l'intégrité de la base, puisque le sous-traitant pouvait s'appuyer sur des instructions extrêmement minutieuses et détaillées.

C'est également la solidité et la cohérence intellectuelle de la construction qui expliquent que cette base ait pu bénéficier d'une **pérennisation institutionnelle**, à partir de 2008, puisque la Bibliothèque universitaire de l'Université du Maine a accepté de prendre en charge, sous convention, la maintenance informatique de la base, et à terme de l'insérer dans son catalogue. Les documentalistes du Mans ont explicitement reconnu la qualité du travail fourni par AMNOR, raison principale pour laquelle ils ont accepté le principe de cet hébergement. Une valorisation est prévue dans la convention, et devrait être mise en place à partir de 2009.

En dernier lieu, l'**adaptabilité modulaire** de la base permet d'envisager un développement important, en fonction des moyens disponibles. Actuellement, la base comporte 2277 notices, datant essentiellement des années 1980, 1990 et 2000. Ces notices sont toutes tirées du catalogue de la BNF, et couvrent les publications individuelles et collectives sous forme de livres avec dépôt légal de l'essentiel des nord-américanistes actifs en France dans ces trois décennies. Un double élargissement est possible et prévu dans l'architecture de la base. Elargissement rétrospectif d'une part, puisque le croisement des fichiers noms de l'AFEA, dont seuls les plus récents sont compilés dans le cadre de la base sous forme de "liste des américanistes", ainsi que le recours à d'autres sources dans le cadre du protocole de saisie permettent de remonter peu à peu vers l'amont. Elargissement qualitatif d'autre part et surtout: un protocole supplémentaire d'inclusion des articles et chapitres d'ouvrages collectifs a été élaboré, et des négociations sont en cours pour le concrétiser dans le cadre de l'hébergement au Mans. Dans les deux cas, il s'agit d'une montée en puissance de la base qui dépasse nettement les ressources humaines d'AMNOR, et relèvera d'accords plus larges, éventuellement avec des financements propres de type ANR dans un prochain cycle quadriennal.

3. **Séminaire et journées d'études.** Le séminaire mensuel et la liste de discussion se sont révélés des outils d'échanges très actifs. Au cours des discussions nous avons décidé, notamment par souci de compatibilité avec d'autres études comparables, d'intégrer à notre base bibliographique les champs élaborés par Emmanuelle Picard

(Service d'Histoire de l'Education-INRP), ce qui permettra à notre base de données, lorsqu'elle sera complète, d'être comparée à d'autres. Cela présente le double avantage de mettre notre travail à disposition d'autres chercheurs et de disposer de populations contrôlées pour tester nos hypothèses. Ainsi, qu'il s'agisse de la production bibliographique ou de l'étude des carrières, nous pourrions confronter le discours des acteurs, qui ont eu historiquement tendance à présenter leur champ comme dominé, à d'autres parcours universitaires. Dans cette perspective, Marie-Pierre Pouly présentera dans une journée d'études organisée par l'axe à l'automne 2008, une étude parallèle des anglicistes américanistes et des anglicistes non-américanistes. Des discussions qui ont eu lieu au séminaire en 2006 et 2007, il ressort que la discipline a produit sa propre histoire, reprise par beaucoup des acteurs dans les entretiens, mais que d'autres sources la contredisent sur un certain nombre de points. Un colloque présentera les conclusions de l'enquête et une synthèse. Les actes du colloque seront publiés dans une revue française, les communications des deux journées d'études de 2008 seront publiées en ligne.

4. **Collecte d'archives** : le Centre d'Etudes Nord-Américaines, qui héberge cette enquête, a recueilli des archives et des fonds bibliographiques de plusieurs américanistes (Geneviève et Michel Fabre, Claude Fohlen, Nelcya Delanoë) et des discussions sont en cours pour avoir accès ou récupérer d'autres fonds. Les archives fournies par les universitaires concernent généralement d'une part leurs séminaires de recherches (thèmes, participants, invités), d'autre part les activités de sociétés savantes.
5. **Articulation à d'autres projets**. Plusieurs membres de l'enquête (Jacques Portes, Paul Schor, Yann Philippe, Emmanuelle Picard, Marie-Pierre Pouly) ont participé à l'élaboration d'un projet ANR (« Overseas ») soumis en 2008 portant sur l'histoire des savoirs universitaires sur l'étranger, les porteurs de projets étant Emmanuelle Picard pour l'INRP et Paul Schor pour l'UMR 8168. Dans le cadre de ce projet, les membres d'AmNor contribueront non pas dans le cadre de leur aire régionale mais de façon transversale, mettant à profit la méthodologie développée dans le cadre de cette enquête, en particulier pour les bases de données. A terme, les bases de données AmNor seront interopérables avec celles qui seront développées dans le cadre de cette ANR.

A mi-parcours, il ressort que les résultats déjà obtenus sont nombreux et nous ont amenés à corriger nos hypothèses de départ. Dans le temps qui reste, les efforts porteront sur le traitement des données, l'analyse, la synthèse des résultats, et la publication. Au terme du contrat quadriennal en cours, l'enquête sera achevée et ses résultats publiés.

Axe 2 : Français et Francophones aux Amériques, XVI^e-XX^e siècle.

Coordination : Annick Foucrier

Membres statutaires : Annick Foucrier (membre statutaire jusqu'au 1/1/2007, membre associée depuis, PU Paris 1), Nicole Fouché (CNRS), Gilles Havard (CNRS), Sara Le Menestrel (CNRS), Jacques Portes (Paris 8), Cécile Vidal (EHESS), François Weil (EHESS).

Associés : Anny Bloch-Raymond (CNRS), Ariane Bruneton (Association pour une Maison de la Mémoire de l'Emigration, Pau), Michel Cordillot (PU, civilisation américaine, Paris 8), Nathalie Dessens (PU, civilisation américaine, Toulouse 2), François Furstenberg (PU, histoire nord-américaine, Univ. de Montréal), Yves Frenette (PU, histoire du Canada, Univ. York, Toronto), Jacqueline Lindenfeld (anthropologue, Sonoma State U., Californie),

Emmanuelle Loyer (PU, histoire contemporaine, IEP Paris), France Martineau (PU, Université d'Ottawa), Hernan Otero (PU, histoire argentine, Université de Tandil, Argentine), Michel Papy (émérite, Université de Pau), Audrey Pyée (docteure en histoire, Toronto), Matteo Sanfilippo (PU, histoire nord-américaine, Université de Viterbe, Italie), Javier Perez Siller (PU, histoire mexicaine, Université de Puebla, Mexique), Catherine Spaeth (historienne, St Thomas U., Etats-Unis), Bertrand Van Ruymbeke (PU, civilisation américaine, Paris 8), Tangi Villerbu (MCF, Université de La Rochelle)

Le programme de recherche présenté dans le cadre de cet axe visait à prolonger des enquêtes lancées au cours du contrat quadriennal 2002-2005, marqué notamment par la mise en place d'un réseau international de chercheurs sur le thème des migrations de France aux Amériques (le réseau REMIFRAM) et la tenue d'un colloque international, « Les Français aux Amériques, XVII^e-XX^e siècle : bilan et perspectives », qui avait été l'occasion de l'établissement d'une bibliographie de base de plus de mille titres (ouvrages, articles et sources secondaires imprimées), depuis maintenue à jour.

Pour les années 2006-2009, trois enquêtes collectives avaient été retenues :

- 1) L'étude des correspondances de migrants français (et francophones) aux Amériques.
- 2) L'étude des émigrants français aux Amériques, guerres et révolutions.
- 3) Léon de Cessac (1841-1891) : cette dernière enquête, qui devait être menée en liaison avec des partenaires californiens et donner lieu à une exposition itinérante, a pris beaucoup de retard et ne fait pas l'objet du présent bilan.

L'équipe comprend un noyau de chercheurs membres statutaires de l'unité qui travaillent en réseau avec une trentaine de chercheurs dispersés en France, en Europe (Italie, Allemagne) et sur le continent américain (Etats-Unis, Canada, Mexique, Argentine), ainsi que des masterants et doctorants. Les travaux des membres du groupe et de leurs associés ont été diffusés auprès de la communauté scientifique grâce à l'organisation régulière par l'axe de journées d'études et grâce à la participation active des membres de l'axe à des colloques nationaux et internationaux :

- 1^{er} avril 2006 : « Lettres et correspondances dans les diasporas francophones : l'expérience migratoire ».
- 26-28 mai 2006 : Congrès annuel de l'Association française des études américaines : « Lettres d'Amérique » (participation de membres du groupe)
- 29 mai 2006 : « Les émigrants français aux Amériques et le Première Guerre mondiale »
- 13 mars 2007 : « Migrations des Français aux Amériques »
- 27 avril 2007 : « Lettres françaises d'Amérique : corpus et traitement »
- 15 mai 2007 : « Migrations des Français aux Amériques : analyses de sources statistiques »
- 26 mai 2007 : Congrès annuel de l'Association française des études américaines : « La France en Amérique » (participation de membres du groupe)
- 29 juin 2007 : « Migrations des Français aux Amériques : itinéraires et contexte ethnique »

- 19-22 novembre 2007 : Colloque international de Nantes « Mexico-Francia » (participation de membres du groupe) organisé par Javier Perez Siller (Université de Puebla, Mexico, Mexique).
- 5 juin 2008 : « Le cas mexicain »

Des communications ont été mises sur le site Internet du CENA et d'autres, actuellement en cours de révision, seront soumises à deux revues *on line* à comité de lecture : d'une part sur *Nouveaux Mondes-Mondes Nouveaux, Nuevo Mundo-Mundos Nuevos, New World-New Worlds*, qui est la revue trilingue du laboratoire MASIPO, et d'autre part *Au-delà de l'Océan, histoire, migration, sensibilité*, la revue du Laboratoire virtuel de recherche et d'enseignement historique créé par Javier Perez Siller à Puebla (Mexique).

Les deux enquêtes conduites dans le cadre de cet axe visaient, au plus haut niveau de généralisation, à contribuer à la mise au jour des migrations française et francophone aux Amériques (Nord, Centre, Sud et Caraïbes), encore sous-évaluées et minorées par les historiens des deux côtés de l'Atlantique, et à montrer que la France n'est pas, en Europe et aux Amériques, l'exception que l'on croit en matière migratoire. Il s'agissait également de montrer que la logique de rupture, régulièrement invoquée pour les migrations aux Nouveaux Mondes, est invalidée par les nombreux phénomènes de circulation (biens, idées, hommes, femmes, ou ce qui peut les représenter : les correspondances) que l'on peut mettre en évidence entre les continents. Au contraire de ce que l'on pensait, il se constitue, depuis le XVII^e siècle, un maillage transatlantique serré de relations multilatérales, dans lequel les Français et les francophones, loin d'être absents, jouent un rôle important comme marqueurs d'une mondialisation en formation.

Depuis 2002, nous avons cherché à identifier et exploiter des sources traditionnelles (recensements, listes de passagers, listes de l'état civil) et de nouvelles sources quantitatives (registres des ports et enquêtes consulaires). Prises ensemble, elles permettent d'ébaucher une indispensable chronologie, une géographie et une image renouvelées des flux de la migration française aux Amériques.

Les années 2006-2007 ont permis d'avancer la réflexion et de dégager des conclusions provisoires au sujet des deux enquêtes du programme de l'axe :

1. L'étude de la participation des migrants de France aux révolutions ou guerres qui ont contribué à de nombreux déplacements de population (migrants, réfugiés, volontaires, conscrits rappelés en métropole) visait notamment à tester la solidité des liens entretenus (ou pas) avec le pays d'origine. Avec la Première Guerre mondiale, par exemple, de jeunes migrants français sont rappelés pour participer aux combats. L'étude de leurs réactions et de leurs choix, tout comme celle du comportement du milieu social environnant, sont des indicateurs excellents de la problématique de rupture/continuité évoquée plus haut. La diversité des comportements individuels repérés suggère la nécessité d'approfondir l'analyse pour parvenir à une typologie efficace, en développant les recherches sur la Première guerre mondiale et en poursuivant sur la Deuxième Guerre mondiale.

2. Le principal effort des années 2006-2007 a porté sur l'enquête sur les correspondances de migrants. Elles ont fait l'objet d'un énorme travail d'identification des fonds disponibles dans les différents pays concernés, que les correspondances se trouvent dans des archives publiques ou dans des mains privées (de familles essentiellement, mais aussi d'étudiants et de chercheurs qui s'en réclament les dépositaires). Ces correspondances constituent une source idéale pour tester la problématique de la continuité, et forment une source qualitative qui complète heureusement les sources sérielles. Nous avons commencé par

utiliser les lettres comme des documents susceptibles d'informer, jusqu'au niveau de l'individu, l'histoire de la migration francophone aux Amériques. Mais, à l'issue de nos dernières journées d'études, nous avons décidé d'orienter notre recherche vers des territoires transversaux jusque là peu pratiqués par les historiens alors que l'étude des correspondances nous en ouvre la possibilité : ainsi avons-nous décidé de travailler jusqu'à fin du plan quadriennal de 2009, sur le vécu et l'expression des sensibilités migrantes. Nous chercherons cependant à établir des constantes dans le champ des expériences vécues et des choix opérés par les migrants, en croisant la catégorie sensibilité avec d'autres caractéristiques historiques : notre objectif final est bien de compléter et d'élargir le récit historique transatlantique des migrations francophones aux Amériques. Dans ce sens, nous organisons, à l'automne 2009, à l'université d'Ottawa, dans le cadre d'un colloque mis en place par les membres canadiens de notre équipe, une demi-journée sur le thème de l'expression des sensibilités en migration, sur la base de l'étude exclusive des correspondances.

Axe 3 : « Expertise, action politique et économique »

Membres statutaires : Pierre Gervais, Romain Huret, Pap Ndiaye (coordination), Alexandre Rios-Bordes (doctorant EHESS), Paul Schor.

Membres associés : Andrew Diamond (université de Lille 3), Jean-Christian Vinel (université de Paris 7).

Notre axe de recherche "expertise, action politique et économique" a déployé ses activités dans plusieurs domaines d'histoire politique et économique des Etats-Unis avec, dans certains cas, la mise en œuvre de perspectives comparées avec d'autres régions du monde. Les travaux ont porté sur des objets différents, mais ils partagent une approche commune : ils réfutent la distinction classique entre savoirs intellectuels et savoir-faire techniques. C'est par la saisie des dimensions non-matérielles et matérielles des objets d'enquête que nous proposons une démarche qui s'affranchit de distinctions académiques entre histoire économique, histoire intellectuelle, histoire politique, histoire des sciences et des techniques.

Les activités collectives de l'axe ont été structurées par des colloques et des journées d'études. Les travaux personnels des membres de l'axe ne sont pas référencés ici.

1/ "Historiciser le capitalisme"

Créé à l'automne 2004 sur une bourse CNRS (Direction des Relations Internationales) de 30 000 €, le réseau "Historiciser le capitalisme" a cherché à établir un terrain de recherche commun entre des chercheurs issus de trois champs disciplinaires (histoire, économie, droit) et de quatre pays (France, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Suisse). L'objectif de la mise en place de ce réseau était de promouvoir une mise en commun des acquis et des méthodes, de manière internationale et interdisciplinaire, à partir du constat des identités profondes entre ces acquis et ces méthodes chez l'ensemble des participants. Le défi de ce projet était d'obtenir desdits participants qu'ils acceptent un processus de travail en commun, en dépit du caractère marginal du retour sur investissement que les membres américains, en particulier, pouvaient attendre d'un tel travail ; et malgré les emplois du temps extrêmement chargés de tous les chercheurs impliqués, tous de renommée internationale.

Le projet comportait donc deux étapes. Dans un premier temps, une série de contacts a abouti à trois conférences annuelles, deux aux Etats-Unis, et une en France, permettant d'une part d'institutionnaliser le réseau de recherche ainsi créé, et d'autre part de préciser et affiner la focalisation du projet, en aboutissant à un consensus sur une série de thèmes communs et sur

l'analyse historique de ces thèmes. Dans un deuxième temps, nous préparons un recueil d'articles traduisant les acquis de nos discussions : ce recueil illustrera, nous l'espérons, l'émergence d'un véritable dialogue entre des chercheurs travaillant sur des thèmes et avec des objectifs et parfois même des approches méthodologiques très parallèles, mais qui ne se connaissent pas entre eux du fait des barrières disciplinaires et géographiques.

Participants :

Patrice Baubeau, Université Paris X - IDHE UMR 8533
Sven Beckert, Harvard University
Christine Desan, Harvard Law School
Colleen Dunlavy, University of Wisconsin - Madison, Etats-Unis
Pierre Gervais, Université Paris VIII - CENA UMR 8168
Geoff Hodgson, University of Hertfordshire, Grande-Bretagne
Walter Johnson, Harvard University
Roy Kreitner, Tel Aviv university, Israël
Dominique Margairaz, Université Paris I - IDHE UMR 8533
Philippe Minard, Université Paris VIII - IDHE UMR 8533
Rob Steinfeld, SUNY Buffalo Law School, Etats-Unis
Patrick Verley, Université de Genève

Description du projet scientifique :

Ce projet s'inscrit dans deux contextes généraux, qui nous ont semblé favoriser une réévaluation profonde des rapports entre discours historique et analyse économique. En ce qui concerne le contexte français d'abord, il s'agit de s'appuyer sur la vitalité de l'histoire économique hexagonale, en particulier en histoire des institutions économiques, et plus spécifiquement sur l'important travail réalisé par les historiens de l'économie d'Ancien Régime et de la première industrialisation. Sur ces deux sujets, les quinze dernières années ont vu la publication d'ouvrages synthétiques importants dont les implications dépassent largement le seul cadre français (Pierre Gervais, Philippe Minard, Dominique Margairaz Patrick Verley, ainsi que d'autres chercheurs comme Jean-Yves Grenier). Tous ces travaux, malgré des différences plus ou moins sensibles, sont en effet remarquablement parallèles sur un point : ils soulignent l'impossibilité d'analyser de manière satisfaisante du point de vue historique les économies du passé à l'aide d'outils d'analyse dérivés de l'économie classique et néo-classique. Pour citer deux exemples totalement indépendants, un même programme de réévaluation de ces catégories économiques classiques incite Philippe Minard et Dominique Margairaz à questionner la continuité entre le "libéralisme" du XVIII^e siècle et celui du XIX^e, et amène Patrick Verley à postuler à côté de l'"économie smithienne" une "économie schumpéterienne" qui l'aurait supplantée. La remise en cause simultanée, en amont et en aval, de la pertinence du discours d'Adam Smith et des discours dérivés pour la période industrielle est d'autant plus frappant que les deux champs scientifiques dont sont issus ces travaux, l'histoire des idées économiques d'Ancien Régime et celle de la Révolution industrielle respectivement, relèvent de périodes distinctes, et traditionnellement peu habituées à dialoguer entre elles, malgré un mouvement récent de remise en cause de la coupure entre époque moderne et époque contemporaine. Il existe donc dans la recherche française une forte capacité de remodelage du lien entre catégories économiques traditionnelles et réalité historique (d'où le titre du projet).

Le contexte international est très semblable, au point que nous sommes persuadés que ce projet traduit une évolution de fond dans les champs voisins de l'économie et de l'histoire

économique. Aux États-Unis, au moins trois groupes partagent l'objectif d'historicisation de l'économie décrit ci-dessus, chaque groupe l'ayant développé de manière indépendante. Certains historiens traditionnels, d'abord, commencent à critiquer l'abandon par leur profession des questions économiques au profit des approches culturelles et d'analyse des discours — au congrès de l'Organization of American Historians organisé en 2005 autour du thème "révolutions américaines", sur les quelque 200 ateliers offerts aux congressistes, pas un seul ne concernait l'histoire économique proprement dite ! —, d'autant plus que l'application de ces mêmes approches, maintenant bien rodées, au champ de l'économie pourrait constituer une suite logique à leur développement dans d'autres domaines de recherche. Le statut de l'histoire économique comme apanage exclusif des économétristes est donc en voie de remise en cause. Le même souci est perceptible du côté des économistes, qui ne se satisfont pas tous d'une réduction du processus historique aux catégories de l'économie orthodoxe ; c'est particulièrement vrai du mouvement dit des "néo-institutionnalistes" (Geoffrey Hodgson en Grande-Bretagne en est une figure connue, et l'on peut citer également Claudia Goldin aux États-Unis). Indépendamment enfin, un débat très vif depuis plusieurs années dans les écoles de droit américaines oppose les tenants du réalisme légal, pour qui le droit de l'économie est une construction sociale, en particulier par le truchement du cadre institutionnel, aux partisans d'une application à ce droit d'approches économiques orthodoxes comme la théorie du choix rationnel. Ce débat a provoqué une floraison d'études sur les rapports entre cadre institutionnel-légal et notions économiques. Grâce à ces travaux, les historiens du droit font figure de pionniers du mouvement visant à rouvrir la réflexion sur la dimension historique de l'économie, réflexion souvent beaucoup plus ancienne et élaborée dans leur discipline que chez les historiens et les économistes nord-américains.

En termes de contenu scientifique, le projet visait donc, d'une part, à donner à la réflexion menée par l'histoire économique française sur les descriptions non standard des économies du passé un ancrage comparatif solide, en l'ouvrant aux développements qu'a connus le monde anglo-saxon en général et les États-Unis en particulier, et d'autre part, à confronter les acquis théoriques de cette historiographie à ceux d'écoles nord-américaines équivalentes (en termes d'objectifs et de champs d'études), elles-mêmes désireuses de se livrer à cette confrontation, du moins en ce qui concerne certains de leurs représentants les plus éminents. Nous nous sommes donc appuyés sur des travaux déjà publiés, ceux des différents membres de l'équipe constitutive. Au départ (automne 2005), les principales publications du groupe allaient chronologiquement du livre de Robert J. Steinfield, *The Invention of Free Labor*, paru en 1991, à celui de Pierre Gervais, *Les origines de la révolution industrielle aux États-Unis*, paru en 2004. Elles représentent plusieurs années de travail dans des archives très diverses en France et aux États-Unis, mais concernent toutes la période 1650-1850, le livre de Sven Beckert (*Monied Metropolis*, 2001) poussant le plus loin dans le XIXe siècle. En résumé, le but du projet était de faire converger des recherches déjà très avancées, plutôt que d'en lancer de nouvelles.

Une simple confrontation de travaux déjà parus, quoique intéressante en elle-même, aurait cependant été rendue difficile par la diversité des sujets et les différences entre périodes. Le problème était évidemment encore plus aigu avec l'inclusion dans l'équipe du spécialiste de l'esclavage Walter Johnson, ou de l'économiste au sens plus strict du terme Geoffrey Hodgson. C'est pourquoi nous avons décidé de suivre une méthodologie spécifique, consistant à focaliser notre effort de réflexion sur un nombre limité de notions utilisées par l'économie classique, communes à l'ensemble des périodes que nous étudions les uns et les autres, mais présentant dans notre expérience des champs d'investigation prometteurs du point de vue de leur variabilité historique. La liste de ces notions n'a été définitivement arrêtée qu'à l'issue du dernier séminaire de l'automne 2007, après trois ans de travail. Au final, la table des matières

proposée à l'heure actuelle regrouperait sous un titre provisoire, "The Common-Sense of Capitalisme reconsidered: Markets in historical Time and Space", 4 parties : "Actors" (Dunlavy, Gervais, Steinfeld); "Currency" (Baubeau, Desan, Kreitner); "Exchange" (Margairaz, Minard, Johnson); "Markets" (Beckert, Hodgson, Verley). Les titres (provisoires) des articles sont les suivants :

1) Actors

Rob Steinfeld, "The Problem of Wage Labor,"
Colleen Dunlavy, "On the Social Origins of German and American Capitalism,"
Pierre Gervais, "Building Market Access in a Mercantile Political Economy,"

2) Currencies

Christine Desan, "The Currencies of Capitalism,"
Patrice Baubeau, "A Reluctant Sympathy for Markets,"
Roy Kreitner, "Toward A Political Economy of Money,"

3) Exchange

Dominique Margairaz, "From the Heart of Institutions to the « Spirit of Capitalism »"
Philippe Minard, "Markets, Norms, and Conventions in the XVIIIth Century,"
Walter Johnson, "Racism, Capitalism and Imperialism in the U. S. A.,"

4) Markets

Geoff Hodgson, "The Historical Specificity of Capitalism,"
Sven Beckert, "Making a Global Market,"
Patrick Verley, "Conflictualité et division du travail dans la première globalisation,"

Le livre prévu traitera donc de sujets aussi divers que la façon dont la monnaie est construite du point de vue légal-institutionnel ; la place occupée par la réglementation étatique dans la notions de liberté économique ; la nature du profit tant du point de vue de ses représentations que de ses pratiques ; le degré de stabilité de la relation salariale ; les modes de gouvernement d'entreprise impliqués par les formes que peut prendre l'actionnariat. Mais tous ces articles se focaliseront sur une double question : celle de l'*altérité* radicale des notions et pratiques économiques employées dans le passé, et, de manière liée, celle du changement de ces notions et pratiques. L'équipe est plus ou moins unie autour de l'idée qu'il n'existe pas d'invariants économiques, mais que des périodisations peuvent et doivent être introduites du point de vue des notions économiques elles-mêmes. Herméneutiquement, c'est en mettant en valeur les différences entre "avant" et "après" que ces objectifs seront sans doute le mieux atteints. Enfin, nous demanderons aux auteurs d'examiner dans quelle mesure le résultat obtenu est déviant par rapport au discours orthodoxe de l'histoire économique, et peut-être aussi dans quelle mesure il ne fait qu'en reprendre inconsciemment certains paramètres ; ce travail de retour sur notre propre discours devrait permettre de mieux identifier les principaux correctifs que nous souhaiterions apporter à l'histoire économique de chaque période.

A la date présente, les acquis du réseau sont les suivants :

1) Le réseau a conclu à l'automne 2007 ses travaux collectifs, décrits ci-après, et dispose maintenant d'une série de 12 articles, tous inédits et reflétant peu ou prou les préoccupations du groupe. La publication est prévue à l'automne 2008, à condition que tous les chercheurs acceptent de continuer à fournir des efforts pour une publication qui en réalité s'insère mal dans les stratégies de reconnaissance professionnelle aux Etats-Unis. En effet, pour l'instant,

aucun des collègues anglo-saxons ne s'est engagé à fond dans le travail de coordination et d'édition, et c'est le problème urgent à résoudre en 2008. Une fois constituée, la collection devrait être vendable à un éditeur, mais il faut une force motrice au projet, qui ne peut plus être Pierre Gervais pour toute une série de raisons (il faut au moins un Américain pour parler aux participants et à un éventuel éditeur américain). Le présent rapport n'est donc qu'un rapport d'étape, le projet est prévu pour venir à complétion à l'été 2008.

2) Des projets de collaboration bilatérale entre chercheurs anglo-saxons et chercheurs français ont été développés en marge de la rencontre, et peuvent être portés au crédit du projet. De ce point de vue, l'objectif de mise en visibilité de la recherche française (qui était l'un des objectifs principaux de la bourse CNRS) a d'ores et déjà été rempli.

3) Autre acquis, l'ouverture des membres de l'équipe en provenance de l'UMR 8533 Institutions et Dynamiques Historiques de l'Economie (IDHE) sur les Etats-Unis. Le réseau a permis un vrai travail d'acculturation de chercheurs au départ franco-français aux problématiques américaines, ce qui était là encore un objectif clé du financement CNRS.

4) Mais l'apport le plus concret du projet au final est la structuration et la pérennisation d'un réseau national fort et cohérent de chercheurs en histoire économique de la période moderne, réseau fermement axé sur l'histoire internationale Europe / Amériques (Patrice Baubeau, Pierre Gervais, Dominique Margairaz, Philippe Minard, Patrick Verley). Cette mise en réseau s'est concrétisée par la mise en place d'un séminaire de Mastère 2 commun IDHE / EHESS / Paris VIII, séminaire coordonné par Pierre Gervais, Philippe Minard et Dominique Margairaz, puis par le dépôt en 2008 d'un projet blanc ANR réunissant le CENA et l'IDHE.

Au total, il est sans doute trop tôt pour tirer le bilan définitif du réseau "Historiciser le capitalisme". Si ce réseau aboutit à une publication collective, celle-ci constituera indéniablement un succès ; il est rarissime que, dans les sciences humaines, une publication collective soit le fruit d'une véritable réflexion collective plutôt que d'une addition de réflexions individuelles. Mais cette publication n'interviendra au mieux que dans un an ou deux, et d'ici là les énergies de nos collègues américains, extrêmement sollicitées, peuvent se dissiper entièrement, conduisant à l'échec. Pierre Gervais fera bien évidemment tout ce qui dépend de lui pour éviter une telle issue. Par ailleurs certains acquis semblent solides : l'introduction des problématiques étatsuniennes de réalisme légal et d'histoire économique influencée par la narration dite postmoderne dans l'univers de chercheurs français en histoire économique jusqu'ici peu tournés vers l'étranger, et encore moins vers les Amériques, semble un acquis irréversible. L'inverse est moins vrai, même si l'atelier de Paris 2007 a, pour la première fois, donné l'impression que certains collègues américains prêtaient l'oreille à des problématiques non strictement familières, en particulier historicistes critiques dans la tradition française des *Annales*.

L'obstacle principal à des réseaux plus solides de coopération transatlantique reste la profonde différence de philosophie scientifique sous-tendant la formation dans les deux pays. Il faudra encore certainement des années d'efforts pour aboutir à une véritable compréhension mutuelle dans ces domaines qui, contrairement aux sciences dites "dures", ne disposent pas du langage commun des mathématiques et de l'objet commun des phénomènes pour construire un terrain d'entente. C'est pourquoi ce type d'initiative de réflexion commune est si essentiel ; au minimum, il permet d'exposer les chercheurs français en sciences humaines à des problématiques qui paraissent fort exotiques, et donc de mieux les armer pour les programmes de coopération internationale.

2/ Histoire des institutions : rationalités pratiques et secrets

Cette enquête regroupe un ensemble de travaux qui relèvent d'une histoire des institutions abordée sous l'angle des savoirs experts et des rationalités pratiques qui les sous-tendent.

Le premier travail, intitulé "secrets ordinaires", coordonné par Romain Huret (avec Jean-Christian Vinel et Alexandre Rios-Bordes), a été consacré aux pratiques du secret dans l'Etat américain au 20^e siècle. Si l'histoire politique en France et aux Etats-Unis essaie de renouveler les études autour du secret, elle demeure encore attachée à dévoiler les zones cachées des démocraties modernes en matière de politique étrangère et de services du renseignement. Sans exclure totalement cette dimension, ce travail s'est proposé d'analyser les pratiques ordinaires du secret au sein de l'Etat fédéral américain en s'appuyant sur les apports de la sociologie et de l'anthropologie. Nous avons posé l'hypothèse d'une banalisation bureaucratique du secret tout au long du 20^e siècle. Comme le pressentait Max Weber, la croissance de l'Etat fédéral a entraîné l'adoption d'outils bureaucratiques (confidentialité des documents, canalisation de l'information) qui secrètent des secrets ordinaires. Il s'agissait moins de reprendre à notre compte certaines spéculations historiennes et politiques qui voient dans l'Etat fédéral un lieu de dissimulations et de mensonges que de réfléchir à la complexité des enjeux que posent les pratiques ordinaires du secret.

Dans un premier temps, cette enquête a visé à comprendre le statut du secret et de la confidentialité dans l'architecture globale de l'administration américaine. Les Archives Nationales, localisées à College Park dans le Maryland, possèdent les archives complètes des agences en charge de l'administration fédérale au cours du siècle, notamment le Civil Service Commission (Record Groups 146) et l'Office of Management and Budget (Record Groups 51). Les commissions exceptionnelles mises en place au cours du siècle par des présidents pour réformer le fonctionnement de l'administration ont également été consultées : Commissions on Organization of the Executive Branch of the Government (Record Groups 264) et Temporary Committees, Commissions and Boards 1893-1996 (Record Groups 220). Certaines bibliothèques présidentielles possèdent également des fonds. Située à Hyde Park dans l'Etat de New York, la bibliothèque Roosevelt a conservé les archives des projets de réorganisation de l'administration fédérale au cours des années 1930 et 1940, en particulier celles du President's Committee on Administrative Management et du President's Committee on Civil Service Improvement. Localisée à Independence dans le Missouri, la bibliothèque Truman détient les papiers des commissions dirigées par l'ancien président Hoover pour réformer l'administration (Organizations Established During the Eisenhower Administration). Enfin, la Ford Library contient les documents relatifs à la réorganisation de l'administration, consécutivement au Watergate, pour démocratiser les pratiques bureaucratiques (White House Central Files – WHCF FE 14-1). Les papiers personnels des administrateurs de ces différentes agences et commissions sont ou seront examinés : Harry Hopkins, Gardiner Means et Gerhard Colm (tous à la bibliothèque Roosevelt), Francis Brassor (bibliothèque Truman) et John Macy (bibliothèque de Lyndon Johnson à Austin dans le Texas).

Cet aperçu global de la confidentialité dans l'armature administrative s'accompagne d'une étude de la pratique du secret dans des divisions spécifiques. Nous avons sélectionné trois agences fédérales en charge respectivement de la fiscalité (Internal Revenue Service – Record Groups 29), du recensement (Census Bureau – Record Groups 58) et des postes (Post Office Department – Record Groups 28). Mises au point dans des conditions d'accroissement du pouvoir d'action de l'Etat fédéral, certaines agences en charge des questions économiques et sociales ont également retenu notre attention même si leur existence fut courte : la Works Project Administration dans les années 1930 (bibliothèque Roosevelt), l'Office of Price Administration (bibliothèque Roosevelt) dans les années 1940 et l'Office of Economic Opportunity dans les années 1960 (bibliothèque Johnson).

Plusieurs journées d'études ont été organisées.

En droite ligne avec ce qui précède, la première, le 22 juin 2005, portait sur les "secrets ordinaires. Pratiques du secret dans l'Etat au 20^e siècle". Cette journée a eu pour objet les secrets ordinaires à l'époque contemporaine dans les services secrets, mais également dans des ministères très ordinaires comme le Bureau du recensement, le ministère de la Poste, le ministère de la Justice ou encore celui de la sécurité sociale en Europe et aux États-Unis. La perspective comparée nous a semblé importante pour mieux définir les singularités de chaque pays. C'est dans cette optique également que nous avons décidé de confronter des études de cas sur des pays démocratiques, France et États-Unis principalement, à des régimes totalitaires, en Italie, en URSS et en Roumanie. Au cours des communications, il a été possible de mieux comprendre le statut du secret et de la confidentialité dans l'armature administrative globale et de porter un regard plus attentif aux discours de légitimation ou de résistance et les réactions, notamment à l'intérieur de la société civile, à ce processus d'autonomisation de sphères limitant la transparence. Des études du Congrès américain ou des intellectuels roumains ont permis d'analyser les contrepoints à la pratique du secret dans le gouvernement fédéral. Bref, et pour conclure, cette journée a permis de mieux saisir les secrets ordinaires pour mieux comprendre l'État contemporain dans sa singularité, sa banalité et sa complexité.

Une autre journée d'études, le 15 mars 2008, proposa une réflexion sur la montée en puissance du conservatisme et du libéralisme dans la seconde moitié du XX^e siècle. Au-delà des analyses fournies par les idéologues de ces mouvements, soucieux de magnifier leur histoire comme la *success story* d'une juste cause, il s'est agi de décrypter les stratégies de promotion mises en oeuvre pour asseoir la légitimité des idées néolibérales et néoconservatrices dans le champ intellectuel, idéologique et politique, au niveau international comme au niveau national. Le couple orthodoxie/hétérodoxie offre une grille de lecture fructueuse pour rendre compte de cette histoire. En effet, lorsqu'il prend forme à la fin des années 30 et dans le courant des années 40, le mouvement néolibéral et néoconservateur se conçoit et se présente comme une alternative sans concession à des conceptions de la société et de la politique accusées de dominer les débats et d'avoir mené le monde à la crise, qu'il s'agisse du socialisme, du keynésianisme, de l'interventionnisme, de l'étatisme et même d'une certaine forme de libéralisme. Cette posture de l'hétérodoxie sert également à dénoncer une orthodoxie consensuelle au sein même des conservateurs et des libéraux qui ont adopté les grands principes de leurs adversaires. Nombre d'intellectuels néoconservateurs et néolibéraux brandissent alors l'étendard de la marginalité pour défier ce qu'ils considèrent comme un ordre établi. L'ambition de la contre-mobilisation libérale et conservatrice est donc fondamentalement hétérodoxe, n'ayant d'autre but que de mettre un terme à la domination des idées « progressistes » ou considérées comme telles en leur substituant une représentation de la société fondée sur un corpus de valeurs et de principes présenté comme intrinsèquement supérieur. C'est donc l'histoire d'un combat pour la conquête du magistère intellectuel et idéologique qu'il importe de contextualiser et d'historiciser.

Cette journée d'étude chercha d'une part à cerner un certain nombre de figures ou de réseaux responsables de l'élaboration d'une contre idéologie "hétérodoxe" ; d'autre part à identifier les modes de diffusion des idées néolibérales et néoconservatrices. L'approche comparatiste mettant en regard continent européen et espace nordaméricain a permis de souligner le caractère transnational de l'idéologie néolibérale et néoconservatrice, non pas dans une logique d'"histoire des idées" au sens traditionnel du terme, mais dans une perspective plus globale d'histoire sociale, culturelle et politique de la production intellectuelle et idéologique. La circulation des argumentaires d'un pays à l'autre et de part et d'autre de l'Atlantique a reçu

une attention particulière. L'enjeu était également de faire varier les échelles d'analyse, les approches biographiques et les analyses de réseau se complétant pour rendre compte d'une entreprise de promotion intellectuelle et idéologique qui a su efficacement fédérer les énergies individuelles. Le croisement des compétences proposées par l'histoire et la science politique permet une approche aussi globale que possible d'un phénomène multiforme.

Une troisième journée d'études, organisée le 18 mai 2006 par Pap Ndiaye et Liora Israël (EHESS, centre Maurice Halbwachs), portait sur les mobilisations juridiques pour les droits civiques et sociaux aux Etats-Unis. Les mobilisations politiques du droit dans le domaine des droits civiques et de la lutte contre la pauvreté ont profondément influencé la société nord-américaine contemporaine. Elles sont riches d'enseignements du point de vue de l'analyse sociologique et politique. Les différentes interventions, d'historiens et sociologues américains et français, ont permis de réfléchir sur la place du droit dans les mobilisations politiques ; sur les compétences juridiques qui peuvent participer de la mobilisation en faveur des minorités raciales et des plus démunis ; sur la ressource spécifique constituée par le droit dans l'espace social et politique américain. Une attention particulière a été portée aux liens entre le mouvement pour les droits civiques et les mobilisations actuelles du droit, en particulier dans le cadre des "cliniques de droit" qui offrent une assistance juridique aux pauvres et aux exclus. Les interventions de Thomas Hilbink (Amherst University), Romain Huret, Martha Jones (University of Michigan), Lucy White (Harvard University), Jeremy Perelman (Harvard University), Pap Ndiaye et Liora Israël, ont ouvert des perspectives assez novatrices d'une histoire du droit articulée aux mobilisations politiques, à ce que les Américains appellent le "cause lawyering".

II

EQUIPE AMERIQUES LATINE

AXE 1. HISTOIRE ET ANTHROPOLOGIE

Sous la responsabilité de Serge Gruzinski, CNRS/EHESS

L'anthropologie historique constitue l'une des disciplines fondatrices de notre laboratoire. Nos enquêtes entendent toutes s'y inscrire et la perpétuer mais en prenant soin de répondre aux nouveaux défis que lance une histoire globale, moins européocentrée et moins asservie aux découpages classiques des historiographies. Nous tenons également à prendre acte des apports des *Post-colonial studies* tout en marquant une différence européenne et latino-américaine à leur égard. Si nous avons toujours jugé impossible de dissocier l'Europe des Amériques, nous insistons aujourd'hui sur d'autres liens, aussi bien ceux qu'entretiennent entre elles les Amériques portugaise, espagnole ou française, que ceux qui rattachent une partie de l'Afrique et de l'Asie à notre Nouveau Monde.

Circulations, échanges, transmissions, interactions ont donc une part privilégiée au sein de nos enquêtes, qu'il s'agisse d'étudier des savoirs, des techniques, des imaginaires, des œuvres d'art ou des individus abordés comme des passeurs. La confrontation avec d'autres empires nous est apparue également comme une voie indispensable pour extraire l'Amérique latine de frontières fixées au XIXe siècle et prendre nos distances par rapport à une vision fragmentée et cristallisée du continent. Mais cette confrontation ne se réduit pas à un simple comparatisme. Dans la ligne de la Journée d'étude « Penser le monde » (EHESS, 2000), du numéro des *Annales* qu'elle a inspiré et de l'ouvrage *Les quatre parties du monde, histoire d'une mondialisation* (2004), nous nous efforçons de relire les passés ibériques à la lumière d'une histoire globale et connectée. D'où le souci de ne plus nous restreindre comme par le passé au face-à-face monde ibérique/mondes indiens, mais d'introduire d'autres points de comparaison comme l'empire ottoman, les royaumes asiatiques ou l'empire britannique.

Les mondes mêlés de la monarchie catholique

Titulaires: Serge Gruzinski, Alexandra Russo, EHESS/Columbia University, Raffaele Moro, EHESS/CEMCA, Boris Jeanne, EHESS, doctorant

Associés: Sanjay Subrahmanyam, UCLA, Los Angeles; Eddy Stols, Université catholique de Louvain, Louise Bénat-Tachot, Université de marne la Vallée

De 1580 à 1640, l'union de l'empire espagnol et de l'empire portugais a développé des formes de domination à vocation planétaire. Ce gigantesque laboratoire incite à étudier les rapports qui unissent la péninsule Ibérique et l'Amérique au sein d'un cadre plus vaste qui inclut une partie de l'Asie et de l'Afrique. Tout comme il conduit à confronter expérience castillane et expérience portugaise sans négliger pour autant l'apport des Pays-Bas et de l'Italie. Les mondes de la monarchie catholique sont le théâtre de circulations complexes entre les métropoles et les possessions d'outre-mer mais aussi entre les centres colonisés et des « marges » qui sont parfois des empires ou des sociétés tout aussi puissantes que les royaumes de la monarchie.

On a poursuivi l'exploration des sociétés de la Monarchie catholique selon une approche anthropologique et historique qui met l'accent sur les dynamiques et les tensions que nous avons dégagées dans le contrat précédent: mobilisation des hommes, des objets, des techniques et des imaginaires, métissages et occidentalisation, mondialisation versus globalisation. La Monarchie catholique s'appuie sur des élites ecclésiastiques, bureaucratiques et scientifiques qui se déplacent dans les différentes parties du monde et qui s'efforcent de penser les rapports entre l'Europe et le reste de la planète. De quelle manière Espagnols, Portugais, Italiens et Flamands conçoivent-ils les rapports du *local* et du *global* dans le contexte de la Monarchie catholique? Comment perçoivent-ils ses potentialités, ses failles et ses limites? L'accent porte sur l'expérience singulière qu'offre la mise en rapport de différentes sociétés et civilisations en ce qu'elle implique de décentrement, de délocalisation et de distanciation pour les Européens. Des enquêtes en cours sur les « passeurs culturels », - notamment sur les écrivains et les lettrés dans la ville de Mexico (1580-1640), sur les milieux italiens et flamands impliqués dans l'invention du Nouveau Monde et la diffusion de son image (université de Milan, université catholique de Louvain) - répondent à ces questionnements.

Les relations entre la Monarchie catholique et l'empire ottoman, entre l'Inde portugaise et l'empire moghol ou entre la péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord (en relisant Cervantés) sont également abordées en ce sens. De quoi préciser les notions de *connexion* et d'*histoires connectées* proposées par l'historien Sanjay Subrahmanyam (UCLA). En quels termes, par exemple, se pose la question des rapports avec l'islam ? Comment l'Amérique espagnole se situe-t-elle par rapport aux Turcs et à l'islam ? Comment une puissance islamique comme l'empire ottoman a-t-elle réagi à la découverte de l'Amérique ? Inutile de souligner combien ces questionnements et les réponses que nous dégageons (à partir de la lecture de textes mexicains et ottomans) invitent à décentrer la démarche historique et à élargir les perspectives en scrutant des horizons d'ordinaire peu fréquentés des spécialistes, qu'ils soient orientalistes ou américanistes.

Nous nous sommes également intéressés à l'Asie espagnole, ou plus exactement à la vaste région qui s'étend des côtes de l'Amérique espagnole à la Chine. L'administration espagnole des Philippines se trouve confrontée à des puissances asiatiques de grande envergure - la Chine, le Japon -, à des royaumes moyens - Cambodge, Siam, Laos -, et à l'ennemi séculaire, l'Islam installé dans l'archipel même et en Insulinde. Elle doit répondre aux pressions qui s'exercent depuis la métropole, mais aussi à celles de la Nouvelle-Espagne et du Pérou. Or les Espagnols sont loin d'être les seuls Européens à fréquenter la région. Les progrès de la présence hollandaise, les liens de Manille avec les Portugais de Malaca, de Goa et du Japon introduisent d'autres acteurs pour penser les rapports entre les Ibériques et cette partie du monde. Côté texte, c'est la lecture de la *Peregrinação* de F. Mendes Pinto qui nous sert de fil d'Ariane et les écrits du jésuite A. Sánchez.

A plus long terme, s'ébauche un autre chantier, celui du passage de relais entre la "mondialisation ibérique" et la "mondialisation des Lumières". On ne saurait faire l'économie d'une réflexion sur les rapports que nourrissent ces deux formes de "mondialisation européenne", et on a commencé par explorer la montée des rivaux européens et extra-européens de la Monarchie : Hollande et Angleterre. Le modèle dominant était celui des Espagnols, et l'on a souvent oublié qu'au XVI^e siècle l'Angleterre et l'Espagne entretenaient des relations étroites. La circulation entre les deux élites a été facilitée par des projets d'alliance politique et matrimoniale, et par une certaine hispanophilie de la part de la noblesse anglaise. Notre projet analyse de ce lien entre empire britannique et empire espagnol se limite pour l'instant au XVI^e siècle. Le lien entre le modèle espagnol et le « Projet Occidental »

d'Oliver Cromwell fera l'objet d'une recherche ultérieure. Plus complexe, mais non moins intéressant, apparaît le rapport entre empire britannique et empire portugais.

Ces enquêtes envisagent également la circulation des objets d'art qui transitent d'un continent à l'autre, de la Chine vers l'Europe via l'océan Indien, et de Manille vers l'Amérique via Acapulco et El Callao. Les objets qui ont voyagé entre les quatre parties du monde se sont transformés. Ils se sont métissés en absorbant influences européennes, américaines, africaines et asiatiques. Ces « objets métis » ont été systématiquement étudiés dans le cadre de la Nouvelle-Espagne et de la naissance d'une société coloniale sur le sol américain.

Serge Gruzinski et Alessandra Russo ont choisi de les présenter dans le cadre d'une exposition de 18 mois, *Planète métisse*, organisée au Musée du Quai Branly sur les processus de métissages et leur histoire. La réflexion menée sur les mondes mêlés de la monarchie catholique a guidé le choix d'une centaine d'objets d'origine mexicaine, péruvienne, africaine et asiatique dans un effort de divulgation d'une partie des résultats de ces enquêtes parmi le public européen et non européen.

Dans le même esprit, avec Michel Viotte et Florence Mauro, Serge Gruzinski a rédigé les scénarios de trois documentaires de 52mn pour la chaîne Arte. Les trois épisodes de *Les quatre parties du monde/Conquering the World* devraient être tournés au cours de l'été 2008.

Conférences, colloques et rencontres.

- 9-10 février 2007: Colloque organisé par S. Subrahmanyam, « Imperial Models in the Early Modern World », **Clark Library, Los Angeles** : communication de Serge Gruzinski sur « Managing Differences in the Catholic Monarchy (1580-1640) : Plasticity and Rigidity of the Iberian model » ; Conférence de S. Gruzinski à **l'université de Californie, Los Angeles (UCLA)** sur le thème « From Istanbul to Mexico : Islam and the New World in the Age of the Catholic Monarchy (1580-1610) »
- 17 mars 2007: Colloque en hommage à Jean Baudrillard, par **l'Université de Sofia** dans le cadre des Forums de Sofia avec une communication de S. Gruzinski sur « D'une mondialisation l'autre : de la première mondialisation d'origine européenne à la mondialisation contemporaine », à paraître.
- 22 mars au 31 mars 2007 : Cours à l'invitation de **l'Universidad Nacional Autónoma de México**, Instituto de Investigaciones Estéticas, sur « La mondialisation des arts au XVIe siècle et la Nouvelle-Espagne ».
- 12 mai 2007 : Colloque organisé par **l'université de Milan** « Sguardi incrociati sull' oggetto etnografico », avec une conférence de Serge Gruzinski sur les objets métis (en italien)
- 29 mai 2007 : Colloque « Les Outils de la Pensée » organisé par le **Musée d'anthropologie d'Osaka** et la **Maison des sciences de l'Homme** : conférence de Serge Gruzinski sur le thème « Babel au XVIe siècle : mondialisation et globalisation des langues », à paraître.
- Enseignements de Serge Gruzinski 7 au 27 juin 2007 : titulaire de la Chaire Ford à l'Instituto de Estudios Avanzados Transdisciplinarios (IEAT) de **l'université fédérale de Minas Gerais** : « Mondialisation et monarchie catholique »

Publications

Ouvrages

•Serge Gruzinski, sous la direction de , *Planète métisse. To mix or not to mix*, Arles, Actes Sud- Musée du Quai Branly, 2008 (édit + deux chapitres)

_____, *Quelle heure est-il là-bas ? Amérique et islam à l'orée des Temps Modernes*, Paris, Seuil, à paraître en octobre 2008.

•Eddy Stols (édit.), *Naturalia, mirabilia & monstruosa en los impérios ibéricos*, Louvain, Avisos de Flandes, 12, Leuven University Press, 2006

articles

•Serge Gruzinski, "From *The Matrix* to Campanella: Cultural hybrids and Globalization », *European Review*, 2006, vol.14, n°1, pp.11/127.

Publié en allemand dans Jens Badura (Hg.), *Mondialisierungen*, Transcript, Bielefeld, 2006. et en français dans *Construire un monde ? Mondialisation, pluralisme et universalisme*, Pierre Robert Baduel (édit.), Tunis, Institut de recherche sur le maghreb contemporain, 2007, pp.123-138s.

_____, "Monarquía católica y mundialización ibérica: los mestizajes y sus límites", dans *Actas del Simposio Internacional Europa, América y el Mundo, Tiempos históricos*, Roger Chartier (edit.) , Madrid, Barcelone, Fundación Carolina, 2006, pp 218-237.

_____, "L'Indien, l'éclipse et la modernité", *Naturalia, mirabilia & monstruosa en los impérios ibéricos*, Avisos de Flandes 12, *Actes du VIe Colloque Passeurs Culturels*, Leuven University Press, 2007, pp.79-87.

_____, "La mescolanza dei mondi della Monarchia cattolica", dans Orlando Lentini (edit.), *Pensare il mondo*, Milan, Franco Angeli, 2006, pp.33-52.

_____, "O que é um objeto mestiço", dans Sandra Jatahy Pesavento (édit.), *Escrita, linguagem, objetos. Leituras de história cultural*, Porto Alegre, EDUSC, pp.253/278.

_____, *Articles Fétiche Idolâtrie, Nahualisme* dans Jean-Michel Sallmann (édit.), *Dictionnaire historique de la magie et des sciences occultes*, Paris, Livre de Poche, 2006.

_____, «The mestizo mind », dans Peter Weibel et Andrea Buddenieg (édit.), *Contemporary Art and the Museum*, Karlsruhe, Hatje Canz., 2007, pp.184-196.

_____, « Estambul y México », *Varia Historia*, Universidad federal de Minas Gerais, vol.23, 38, juillet-décembre 2007, pp. 265-272.

_____, « Babel ou la mondialisation des langues au XVIe siècle », Actes du colloque *Les outils de la pensée*, MSH/ Minkapu -Osaka) à paraître.

•Sanjay Subrahmanyam, « Sobre comparaciones y conexiones : notas sobre el estudio de los imperios ibéricos de Ultramar, 1490-1640 », *Actas del Simposio Internacional Europa, América y el Mundo, Tiempos históricos*, Roger Chartier (édit.), Madrid, Fundación Carolina, 2006, pp. 239-262.

Diffusion

•L'exposition *Planète Métisse* au Musée du Quai Branly, commissaire S. Gruzinski, assisté de A. Russo

(17 mars 2008- juillet 2009)

avec réalisation de : Carnet d'exposition, Catalogue, Audioguide, deux cycles de cinéma « métis », rédaction de matériaux pour lycées et collèges pour la revue TDC

Enseignements et direction de travaux (doctorat, Master 1 et 2, Maîtrise)

Serge Gruzinski (Directeur d'études à l'EHESS) : trois thèses soutenues dans la période

Dynamiques de savoirs et expériences impériales européennes (XVIe-XIXe siècle)

Titulaire : Carmen Salazar-Soler, CNRS

Associés : Margarita Suarez, Universidad católica del Perú (Lima), Kapi Raj, EHESS

Le premier objectif de cette enquête (dirigée par Carmen Salazar-Soler, CNRS) a consisté à repérer, à décrire et à interpréter les circulations des savoirs, en prenant en compte non seulement le déploiement des savoirs européens vers le reste du monde, mais également les « retours » de connaissances de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie vers l'Europe occidentale. Notre deuxième objectif concernait les circonstances, les processus et les modalités des interactions qui se développent entre différentes formes de savoirs et de connaissances. Ceci a supposé mettre sur le même plan savoirs européens et savoirs non-européens et questionner les clivages entre savoirs impériaux et savoirs locaux. Pour comprendre ce processus et l'élaboration de savoirs nouveaux, nous avons analysé le rôle des informateurs locaux (qu'ils aient été indigènes, métis, Africains victimes de la traite ou encore Européens établis sur place). Tous ces informateurs ont servi de passeurs entre les mondes.

Notre troisième objectif a été la comparaison. Nous avons confronté systématiquement des expériences impériales et européennes. La comparaison dans le temps et dans l'espace entre les empires ibérique et britannique a fait apparaître des spécificités propres à chaque expérience et a éclairé la mise en place progressive d'un rapport européen aux autres mondes et aux autres sociétés. Nous nous sommes demandés, par exemple, dans quelle mesure le précédent hispanique, souvent négligé par les historiens des sciences, a annoncé des pratiques et la mise en place de catégories qui ont été reprises et remaniées par les grands empires des XVIII^e et XIX^e siècles.

Dans ce cadre général, Carmen Salazar-Soler a élaboré en collaboration avec Margarita Suárez, professeur à l'Université Catholique du Pérou, et membre associé de notre enquête, un projet de recherche intitulé : "Science et pouvoir au Pérou colonial 1550-1750", qui a bénéficié d'un financement de la *Fundación Carolina* (Madrid). Ce projet avait comme objectif d'analyser de quelle façon s'élaborent et circulent les connaissances scientifiques dans la vice-royauté du Pérou entre 1550 et 1750. Il se proposait aussi d'étudier l'articulation entre l'élaboration des idées scientifiques et les multiples représentations du pouvoir au Pérou colonial. Nous avons consacré les deux premières années du projet à une révision exhaustive des fonds d'archives du Pérou¹ afin de repérer tous les manuscrits, manuels, traités, livres et

¹ Biblioteca Nacional del Perú, Archivo General de la Nación, Archivo y Biblioteca del Convento de San Francisco à Lima, Biblioteca del Seminario diocesano Santo Toribio de Mogrovejo, Archivo Vargas Ugarte de l'Université Antonio Ruiz de Montoya à Lima, Biblioteca del Convento de Santa Rosa de Ocopa (Huancayo), Biblioteca San Antonio Abad (Cuzco), Biblioteca del Convento de La Merced (Arequipa), Biblioteca del Convento de

écrits en général, rédigés dans les Andes pendant la période étudiée. Nous envisageons dans un premier temps de mettre à disposition des chercheurs et du public en général sous forme informatique l'ensemble des textes qui ont été répertoriés et qui concernent les différents champs scientifiques.

Dans le cadre de cette enquête Carmen Salazar-Soler a également co-organisé avec Margarita Suárez le 1^{er} Atelier d'Histoire de la Science Coloniale (Lima, 31 août-1^{er} septembre 2006). Cet atelier a eu pour thème « La circulation des idées scientifiques en Amérique coloniale ». Il s'agissait de réfléchir aux formes de circulation des connaissances scientifiques au sein de l'empire espagnol, à travers la diffusion du savoir européen vers l'Amérique mais aussi l'élaboration d'idées et de théories dans l'espace américain. L'atelier a réuni une douzaine de spécialistes de la question (Péruviens, Colombiens, Espagnols, Français, Brésiliens) dans une perspective comparatiste. Si la plupart des travaux présentés portait sur l'Empire ibérique, d'autres ont abordé la question pour l'Empire Britannique, notamment Kapil Raj, membre de notre enquête. La publication des actes est prévue pour 2009.

Conférences, colloques et rencontres.

- août 2006 : Colloque International « Unanue y su tiempo » organisé par la Red Peruana de Historia de la Ciencia y la Salud, Lima (Pérou). Participation de C. Salazar-Soler avec la communication : « L'alchimie au Pérou colonial ».
- août-septembre 2006 : Atelier International: I Taller de Historia de la Ciencia colonial: *La circulación de ideas científicas en América colonial*, Lima. Participation de C. Salazar-Soler en tant qu'organisatrice, communicante et co-éditrice des actes.
- novembre 2006 : Conférence de C. Salazar-Soler: « Histoire des sciences et des techniques au Pérou colonial », Lima, Instituto de Gobernabilidad.
- février 2007 : Journée d'études : « Sciences et villes monde », organisée par A. Romano et S. Vandamme, Institut Universitaire Européen de Florence, Florence . Communication de C. Salazar-Soler: « La Ville de Rois. Pouvoir royal et savoirs locaux. Lima XVIe-XVIIIe siècle ».
- septembre 2007 : Jornadas Peruanas de Historia de la Ciencia, la tecnología y la salud, organisée par la Red Peruana de Historia de la Ciencia y la Salud, Lima (Pérou), septembre 2007. C. Salazar-Soler a organisé l'un des symposiums : « Sciences et techniques minières latinoaméricaines » et présenté la communication : « Porque siempre es fácil añadir a lo inventado » Técnicas y ciencia en la minería altoperuana, siglos XVI al XVIII ».
- avril 2008 : Journée d'études : « Early Modern Mission in a Global Perspective », organisée par A. Romano, Institut Universitaire Européen de Florence, Florence. Communication de Carmen Salazar-Soler : « Les Jésuites et la modernité ibéroaméricaine : circulations des savoirs au Pérou (XVIe-XVIIIe siècle) ».

Santo Domingo (Arequipa), Biblioteca de la Recoleta et Seminario de San Jerónimo (Arequipa).

Publications

Ouvrages

•Kapil, Raj, *Relocating Modern Science. Circulation and the construction of scientific Knowledge in South Asia and Europe. Seventeenth to nineteenth centuries*, New Delhi, Permanent Black, 2006.

•S. O'Phelan et C. Salazar-Soler (édits.), *Passeurs, mediadores culturales y agentes de la primera globalización en el Mundo Ibérico, siglos XVI-XIX*, Lima, Instituto Riva Agüero- IFEA, 2005, 1004 p.

Articles

•Kapil Raj, « Surgeons, Fakirs, Merchants and Craftsmen: Making L'Empereur's Jardin in Early Modern South Asia », dans L. Schiebinger, C. Swan, (édits.), *Colonial Botany: Science, Commerce, and Politics*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005, pp. 252-269.

___, "British Naturalists in the Contact Zone", *Metascience*, 14, 2 (2005), pp.155-169.

___, "Colonial Encounters, Circulation and the Co-Construction of Knowledge and National Identities: Great Britain and India, 1760-1850", dans S. Irfan Habib & Dhruv Raina, (dir.), *Social History of Science in Colonial India*, Delhi, Oxford University Press, 2007, pp. 83-101.

___, "Régler les différends, gérer les différences: dynamiques urbaines et savantes à Calcutta au XVIIIe siècle", *La Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* : « Sciences et Villes-Mondes » Stéphane Van Damme et Antonella Romano (édit.), mai 2008, pp. 70-100.

___, "Mapping", dans Akira Iyire & Pierre-Yves Saunier (dir.), *The Palgrave Dictionary of Transnational History*, Basingstoke & New York, Palgrave Macmillan, 2008.

___, "Les cartes et leurs usages en Asie du Sud et en Grande-Bretagne, XVIIIe-XIXe siècles", dans : Akira Saito & Yusuke Nakamura (dir.), *Les outils de la pensée: Etude comparative de textes et de leurs fonctions sociales*, Tokyo & Paris, National Museum of Ethnology/Editions de la MSH, 2008.

•Carmen Salazar-Soler, «Obras más que de gigantes : los jesuitas y las ciencias de la tierra en el Virreinato del Perú (Siglos XVI y XVII) », dans L. Millones Figueroa et D. Ledezma (édits.), *El saber de los jesuitas, historia naturales y el Nuevo Mundo*, Frankfurt-Madrid, Vervuert-Iberoamericana, 2005, pp. 147-172.

___, « Las rutas planetarias de la alquimia en el Perú (siglo XVII) », dans S. O'Phelan et C. Salazar-Soler (édits.), *Passeurs, mediadores culturales y agentes de la primera globalización en el Mundo Ibérico, siglos XVI-XIX*, Lima, Instituto Riva Agüero- IFEA, 2005, pp. 497-534.

Diffusion

•Participation de C. Salazar-Soler à l'émission de radio « Esa es la idea » sur le thème : Histoire des Sciences et des Techniques au Pérou colonial », Radio Programa del Perú (RPP), décembre 2006.

Histoire comparée et sociologie des sociétés minières de l'Amérique ibérique (XVI^e-XIX^e siècle)

Titulaire: Carmen Salazar-Soler, CNRS

Associés : Eduardo França Paiva, Universidade federal de Minas Gerais, Eduardo Flores Clair, Instituto nacional de Antropologie e Historia (Mexico).

Le but de cette enquête était d'analyser les cultures nées au sein des mines de l'Amérique ibérique pendant la période coloniale. On a abordé cette problématique selon plusieurs perspectives : une sociologie historique, une histoire comparée des techniques et une histoire des formes et des représentations. En ce qui concerne la première perspective, nous avons mené une réflexion sur ce que signifie être mineur aux XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles dans les mines américaines. Jusqu'à présent, la littérature sur les mines, à quelques exceptions près comme le livre de P. Bakewell sur Lopez de Quiroga, un entrepreneur minier de Potosi, offrait l'image d'un mineur américain dépourvu de toute connaissance « scientifique » ou technique, celle d'un praticien intéressé uniquement par la réussite économique. Cette enquête démontre que la sociologie des mineurs d'argent et d'or est extrêmement diversifiée : elle va en effet de l'Indien démuni ou du soldat-mineur appauvri au grand aristocrate européen. Certains de ces mineurs possédaient un bagage culturel très riche et étaient au courant des dernières découvertes scientifiques. Notre étude s'est intéressée à la polyvalence de ces mineurs, auteurs de poèmes ou traducteurs des oeuvres de l'Antiquité. Nous nous sommes interrogés également sur le caractère de passeurs culturels de ces mineurs dont le vécu se situe à la lisière des cultures dans le cadre d'une confrontation quotidienne avec le monde indigène ou africain.

S'agissant des techniques, nous avons abordé le processus d'occidentalisation, d'américanisation et d'uniformisation des techniques minières en nous étendant au domaine européen. Nos recherches ont porté également sur la transmission des techniques minières vers les Indes Occidentales depuis l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, c'est-à-dire l'implantation au Nouveau Monde des applications à l'activité minière des principes de la minéralogie, de la métallurgie, de l'alchimie, de la géométrie souterraine, de la mécanique et autres sciences auxiliaires. Nous nous sommes intéressés aussi aux apports des spécialistes de l'activité minière du Nouveau monde à la métallurgie du Vieux monde. On s'est également attardé sur la symbiose entre les croyances et les représentations sur les métaux, les mines et le travail minier, que ce soient celles introduites dans le Nouveau Monde par les Européens ou celles héritées du passé précolombien, sans négliger l'influence du christianisme. Le dernier axe de cette enquête a concerné l'aspect matériel, physique des villes. D'où l'étude du processus de genèse des agglomérations – en particulier de celles du Minas Gerais – et de l'urbanisme développé à l'intérieur de ces établissements urbains, en particulier à travers l'analyse du foncier.

Conférences, colloques.

•Septembre 2006: Conférence de Carmen Salazar-Soler, « Construyendo al Indio : sociedad y trabajo en Potosí de los siglos XVI y XVII », Université Catholique du Pérou, Séminaire d'Ethnohistoire, Escuela de Graduados, Maestría de Estudios Andinos, Lima.

•4-8 avril 2007 : XI Congreso de Historiadores de la Minería Latinoamericana, Sucre-Potosi, Carmen Salazar –Soler a été l'organisatrice d'un Symposium : « Saber, ciencia y técnicas en la minería latinoamericana ».

Publications

Ouvrages

Eduardo, Flores Clair (coordinateur), *Crédito y financiamiento a la industria minera, siglos XVI-XX*, México, Plaza y Valdes editores, 2006.

Articles

•Eduardo Flores Clair, « El cambio de plata en la mina valenciana (1785-1793) : usura o financiamiento ? », dans Eduardo, Flores Clair (coordinateur), *Crédito y financiamiento a la industria minera, siglos XVI-XX*, México, Plaza y Valdes editores, 2006, pp. 73-112.

___, « La representación de la minería americana a través de las obras del Barón Nordenflicht y Federico Sonneschmid, a finales del siglo XVIII », dans S. O'Phelan et C. Salazar-Soler (édits.), *Passeurs, mediadores culturales y agentes de la primera globalización en el Mundo Ibérico, siglos XVI-XIX*, Lima, Instituto Riva Agüero- IFEA, 2005, pp. 549-570.

•Eduardo Franca Paiva, « Africanos na America portuguesa, transito entre dos mundos e práticas de antiglobalização », dans S. O'Phelan et C. Salazar-Soler (édits.), *Passeurs, mediadores culturales y agentes de la primera globalización en el Mundo Ibérico, siglos XVI-XIX*, Lima, Instituto Riva Agüero- IFEA, 2005, pp. 295-310.

•Carmen Salazar-Soler, « Construendo l ' « indio ». Societá e religione nel Perù dei secoli XVI e XVII », dans *I gesuiti ai tempi di Claudio Acquaviva. Strategie politiche, religiose e culturali tra Cinque e Seicento*, P. Broggio, E. Cantú, P.A. Fabre et A. Romano (édits.), Rome, Morcelliana, 2006, pp. 157-184.

___, « En búsqueda del tesoro perdido : los jesuitas y las técnicas mineras en el Perú de los siglos XVI y XVII », dans M. Marzal & L Bacigalupo (édits), *Los Jesuitas y la modernidad en iberoamérica 1549-1773*, Lima, Fondo Editorial de la PUC/IFEA/Universidad del Pacífico, 2007, pp. 226-258.

___, "Diccionario de Minería", dans J. Pillsbury (édit.), *Guide to Documentary Sources for Andean Studies 1530-1900*, Oklahoma, University of Oklahoma Press, Center for Advanced Study in the Visual Arts, National Gallery of Art, 2008, vol. II, pp. 354-355.

___, "Anton Zacharias Helms", dans J. Pillsbury (édit.), *Guide to Documentary Sources for Andean Studies 1530-1900*, Oklahoma, University of Oklahoma Press, Center for Advanced Study in the Visual Arts, National Gallery of Art, 2008, vol. II, pp. 282-284.

Enseignements et direction de travaux (doctorat, Master 1 et 2, Maîtrise)

Carmen-Salazar Soler :

Master 1 (Maestría de Historia)

Directeur de la thèse de “Maestría en Historia” de Luisa Vetter : “Los plateros indígenas en los siglos XVI y XVII”, Escuela de Graduados, Pontificia Universidad Católica del Perú.
Soutenance : juin 2007.

Le pouvoir autochtone dans les Andes (XV^e-XVIII^e siècle) : identités, rôles, rites des autorités andines

Titulaires: Chantal Caillavet, CNRS, Aude Argouse (doctorante); Joelle Chassin

Associés: Concepción Bravo Guerreira, Universidad Complutense (Madrid), Iris Gareis, Universität Goethe (Frankfurt sur Main), Bernard Lavallé, Université de Paris-III-Sorbonne, José Carlos de la Puente Luna, Texas Christian University (doctorant), Susan Elizabeth Ramirez, Texas Christian University.

Le projet initial, sous la direction de Chantal Caillavet, CNRS, a été élargi au-delà des époques préhispanique et coloniale. Une chronologie étendue permet d'inclure tant la richesse des évolutions historiques des sociétés des Etats nationaux que les approches ethnologiques qui illustrent la vitalité des recreations contemporaines de modèles du pouvoir autochtone. Les études ainsi recadrées soulignent la dynamique ininterrompue de l'époque préhispanique jusqu'à nos jours ainsi que l'inventivité des sociétés autochtones dans le champ du politique.

Symposium

•19, 20, 21 juillet 2006: 54^{ème} Congrès International des Américanistes, Séville, Historia Organisation conjointe avec Susan E. Ramirez du Symposium "Perspectivas Etnohistóricas sobre curacas, caciques y otras autoridades andinas" (9). Présentation de 25 communications (dont celles de trois chercheurs du Mascipo: A. Argouse, C. Caillavet et J. Chassin)

Publications

C. Caillavet et S. E. Ramirez (sous la direction de) "Dinámicas del poder: Historia y Actualidad de la autoridad andina", numéro thématique du BIFEA, Lima, à paraître en mai 2008.

AXE 2. « EMPIRE ET SOCIETES ».

Responsable : Thomas Calvo puis Jean-Michel Sallmann (Université Paris X)

Sept enquêtes étaient proposées dans cet axe : il a été possible de suivre les avancées de 5 d'entre elles. Pour les deux autres, les responsables n'étaient pas joignables sur leur terrain de recherches. Il ne s'agira pas ici de refaire le bilan enquête par enquête, mais plutôt de déterminer les directions de recherche qui finissent par se détacher et qui ont donné lieu à des publications individuelles ou collectives ou à des mises au point significatives lors de colloques et de tables-rondes. La caractéristique principale de ces travaux est le comparatisme puisque les connaissances sur les différents empires américains sont mobilisées et mises à contribution, tant du côté portugais et espagnol que du côté anglais et français.

Le travail de Jean-Michel Sallmann ne s'inscrit pas dans le cadre traditionnel des études « américanistes », mais il est destiné à réfléchir sur la place de la conquête américaine dans son environnement géopolitique et dans la longue durée. L'Amérique est la dernière étape d'une expansion européenne qui commence au 13^e siècle et qui, après avoir abandonné la problématique de la croisade, associe conquête, commerce et curiosité scientifique. Le désenclavement du monde que les Occidentaux engagent à partir de la fin du 13^e siècle doit être considéré d'abord comme un désenclavement intellectuel de l'Europe, qui est lui-même une conséquence de la création des universités, de l'assimilation de la philosophie antique par la scolastique, de la promotion du droit naturel, du droit des gens et du droit des missions. Ce travail vaudra surtout pour l'analyse comparée de l'histoire des grands pôles de civilisation à la fin du moyen âge, afin de montrer que la « conquête des Sept mers » ne pouvait être réalisée que par la chrétienté latine, et non pas par l'islam ou la Chine. Ce travail n'a donné lieu pour l'instant à aucune publication, si ce n'est une première présentation encore imparfaite dans la *Géopolitique du 16^e siècle* (parue au Seuil en 2003). La publication officielle est prévue aux Editions Payot en décembre 2011, mais le livre sera, selon toute vraisemblance, terminé avant cette date, plusieurs chapitres ayant déjà été écrits.

Sur cette base générale, il devient possible de décliner 3 directions de recherche, l'une sur les missions d'évangélisation, la seconde sur la circulation des savoirs scientifiques en milieu américain, la troisième sur les rapports de « frontière » entre les différents empires américains.

Les enquêtes qui tournent autour du thème des missions d'évangélisation, portées par Charlotte de Castelnaud, et auxquelles est associée Aliocha Maldavsky, ont donné lieu à deux grands congrès qui se sont tenus respectivement à Madrid en janvier 2007 et à Rome en février 2007. Le premier, organisé en collaboration avec le groupe de recherches sur les missions ibériques (EHESS), était consacré à « Circulation des savoirs et mission, 16^e-17^e siècles ». Les actes seront publiés par la Casa de Velazquez. Le congrès romain était organisé avec l'Université de Roma-Tre et l'Ecole Française de Rome. Il était consacré à l'« Administration des sacrements dans les terrains missionnaires ». La publication des actes sera assurée par l'Ecole Française de Rome. Dans chacun des congrès, l'Université de Nanterre était partie prenante.

De la mission à l'enquête scientifique, il y a parfois interférence ou croisement sur le terrain. Sous la direction de François Regourd, plusieurs opérations se sont déroulées sur le thème de la diffusion des savoirs scientifiques. En juin 2006, une rencontre a eu lieu à la Maison française d'Oxford, en collaboration avec l'université McGill de Montréal, sur la

diffusion des savoirs coloniaux à partir des villes capitales. Puis un atelier organisé à l'Institut européen de Florence en janvier 2007 sur « *Sciences et villes-mondes : penser les savoirs au large, 16^e-18^e siècle* », un colloque à la Freie Universität de Berlin en novembre 2007 sur le thème *Paris croisé. 1760-1800*, enfin un atelier international tenu à l'Université McGill de Montréal en collaboration avec la Fondation Mellon sur « *Connaissance et science dans le monde atlantique francophone, 1500-1800* ». Dans ce cadre de réflexion, des échanges entre professeurs se sont déroulés et sont prévus à l'avenir : Dominique Rogers, MCF à l'Université des Antilles-Guadeloupe a échangé pendant un an son poste avec François Regourd (Paris X), tandis que l'Université de Paris X recevra en 2009 Mme Anja Bandau de la Freie Universität de Berlin.

Enfin, l'équipe dirigée par Serge Gruzinski et Sandra Pesavento étudie les échanges frontaliers entre l'Amérique lusophone et l'Amérique hispanophone, principalement en Amazonie et dans la région du Rio de la Plata, échanges bien plus intenses et féconds que les historiographies nationales veulent bien le dire. Ce travail qui se poursuit jusqu'à l'époque contemporaine a donné lieu à un colloque réuni à São Miguel et à Porto Alegre en juin 2006 sur les « Frontières du Brésil », organisé par l'Instituto do Patrimônio histórico nacional, l'Université du Rio Grande do Sul, avec l'appui de l'ambassade de France au Brésil. Un ouvrage collectif sous la responsabilité d'Ana Lucia Goelzer et de Sandra Jatahy Pesavento consacré aux *Fronteiras do mundo ibérico. Patrimônio, território e memória das missoes*, est paru à Porto Alegre en 2007.

AXE 3. « ANTHROPOLOGIE CONTEMPORAINE »

Responsable : Gilles Rivière (EHESS).

Cette série d'enquêtes examine à travers différentes approches qui se fondent sur des enquêtes de terrain effectuées en Amérique du Sud, en Amérique centrale, dans les Caraïbes et aux Etats-Unis les enjeux politiques du multiculturalisme et les recompositions identitaires observables depuis quelques années qui obéissent, selon les contextes nationaux, à des logiques diverses. Ainsi peut-on observer une « ethnicisation » par le haut, c'est-à-dire par l'Etat, mais également une politisation des groupes indigènes (mais pas seulement) sur des bases plus classiques telles que organisations paysannes et syndicales, ou travail salarié.

1. Territorialisation, logiques de différenciation et mouvements sociaux en Amérique latine (XIX^e-XXI^e siècles),

Responsables : Véronique Boyer (CNRS) et Deborah Lima (Université Federale de Minas Gerais)

Participants: Capucine Boidin (Paris III), Maïté Boullosa (Université d'Amiens), Pascale Chassany (Paris X), Nicolas Ellison (Université d'Aberdeen), Armelle Enders (Paris IV), Sara Le Menestrel (CNRS), Federica Morelli (Institut Universitaire Européen), Alain Musset (EHESS), Anath Ariel de Vidas (CNRS).

Cette enquête avait pour objectif d'analyser le changement social en le considérant dans le cadre des nouvelles orientations de nombreux Etats latino-américains, qui inscrivent désormais au fronton de leurs Constitutions le multiculturalisme et la pluriethnicité. Ce thème devait être traité, d'une part, en nous intéressant particulièrement à quelques-unes des catégories récurrentes dans le discours politique (multiculturalisme, « dette historique », patrimoine immatériel, « droit indien », « ethnie », « race », « communauté »). D'autre part, cette approche critique devait être complétée par des études de cas concernant différentes époques et différents pays du continent (Paraguay, Mexique, Brésil, Argentine, Nicaragua).

Dans un premier moment, il a semblé indispensable d'examiner certaines catégories du discours politique afin de les mettre en perspective pour comprendre les différentes définitions qui en sont données, les usages particuliers qui en sont faits et les modalités de leur circulation. En d'autres termes, il s'agissait de saisir l'historicité de ces concepts et la diversité des paradigmes pour mettre au jour les ambivalences, les paradoxes mais aussi les anachronismes qu'ils recouvrent. Le colloque organisé en collaboration avec Sarah Le Menestrel (équipe AMNOR), qui s'est tenu à l'EHESS du 13 au 15 décembre 2006, a ainsi réuni des spécialistes de différentes sciences sociales qui travaillent en Amérique du Sud et du Nord sur le thème *Des catégories et de leurs usages dans la construction sociale d'un groupe de référence : « race », « ethnie » et « communauté » aux Amériques*. Les deux premières séances ont été consacrées aux constructions et usages des classifications « indien », « latino » et « noir », une troisième a examiné le projet politique de certains Etats, une quatrième a cherché à explorer des différentes définitions de la « communauté » tandis que la dernière a permis de réfléchir à la notion de « *whiteness* ». En demandant à des chercheurs participant à l'enquête, mais aussi à d'autres membres du MASCIPO, de commenter les conférences prononcées par des intervenants extérieurs, nord- et sud-américains, les bases d'une

discussion collective très fertile ont été jetées. La deuxième partie du programme consiste maintenant à comparer les études de cas sur lesquels travaillent les chercheurs associés à l'enquête, ce qui se fera lors de journées d'études ou d'un séminaire régulier dès la rentrée 2009.

2. Politiques amérindiennes, réformes de l'Etat et reconfiguration de la Nation à l'heure de la globalisation néolibérale.

Responsables : Guillaume Boccara (CNRS) et Gilles Rivière (EHESS).

Guillaume Boccara a considéré les relations entre les mécanismes d'incorporation de la différence culturelle au sein de l'économie politique des agences multilatérales de développement et les nouvelles stratégies de gouvernement du fait social ethnique des Etats chilien et argentin depuis le début des années 1990. Plus spécifiquement, il s'agissait de rendre compte du multiculturalisme d'Etat, entendu comme un nouvel art de gouverner, dans un contexte caractérisé par l'ouverture de nouvelles frontières du capitalisme global, la mise en place de projets d'ethno-développement conçus et financés par les agences multilatérales et la reconfiguration du territoire national en fonction d'un nouveau principe néolibéral différencialiste.

C'est à travers l'examen du rôle joué par l'Etat et les agences de développement dans la fabrication de l'ethnicité et la redéfinition des notions de souveraineté nationale et de citoyenneté au sein des zones périphériques à forte densité de peuplement indien, qu'il s'est proposé de saisir comment le Chili et l'Argentine des post-dictatures tentent de repenser leur modernité régionale et le traitement de la différence au sein de leurs espaces nationaux. Reprenant l'idée de John et Jean Comaroff selon laquelle il s'avère nécessaire d'analyser la nature des relations entre le *Millenium Capitalism* et l'importance croissante du fait ethnique comme principe de différence, identité et mobilisation², il a entrepris, au cours des dernières années, une ethnographie de l'Etat néolibéral multiculturel en combinant les logiques d'échelles et les logiques d'agents. C'est ainsi qu'il a analysé la manière dont l'*ethnos* a progressivement émergé depuis la fin des années 1980 comme une des figures privilégiées des politiques publiques.

L'enquête s'est focalisée sur la formation du champ de l'interculturalisme ainsi que sur la façon dont la variable culturelle a été incorporée au nouveau credo ethno-développementaliste global, pour être par la suite reconceptualisée au sein d'une nouvelle économie nationale des biens symboliques et utilisée dans le processus de re-imagination de la nation et re-spatialisation de l'Etat. A travers une ethnographie de l'Etat néolibéral multiculturel menée sur plusieurs sites et dans différents pays (zones urbaines/zones rurales; Chili, Argentine, USA), il a pu mettre en évidence l'existence de transformations dans les relations de pouvoir entre les groupes indiens et l'Etat national et dans la production du savoir légitime et dominant sur les populations indiennes.

Partant de l'idée selon laquelle le multiculturalisme et l'interculturalisme renvoient à une nouvelle gestion de la différence culturelle à l'ère globale, l'enquête démontre que cette ethno-gouvernementalité néolibérale globale tend à produire de nouvelles subjectivités, à ethniciser les luttes sociales, à étatiser la « société civile » et à générer de nouveaux espaces sociaux (santé interculturelle) et de nouveaux lieux de mémoire (processus de patrimonialisation et de mémorialisation des sites et des savoirs indiens) au sein desquels

² "Millenium Capitalism and the Culture of Neoliberalism", in M. Edelman & A. Hangerud, eds., *The Anthropology of Development and Globalization*, Blackwell Publishing, 2005, pp. 177-187

émergent de nouveaux agents collectifs et individuels (ethnobureaucrates, dirigeants communautaires, consultants, anthropologues d'Etat, etc.) tandis que se déploient de nouvelles luttes de classification.

En concentrant l'analyse sur la mise en place de la santé interculturelle et le processus de patrimonialisation des lieux de mémoire indiens, l'enquête éclaire les mécanismes qui contribuent à la formation de nouveaux clients-citoyens exotiques et de nouveaux sujets de droit. Le fait de concevoir les programmes d'action publique qui mettent l'accent sur la dimension culturelle du développement comme projet hégémonique renvoyant à une nouvelle technologie de pouvoir ou à un nouveau dispositif de savoir/pouvoir³, conduit à s'interroger sur la nature de l'Etat-nation ainsi que sur les interactions entre les différents niveaux (global, national, régional, local) au sein desquels ces projets sont conçus, exécutés et évalués. Evitant la vision traditionnelle et naturalisante de l'Etat comme monolithe, G. Boccara a cherché à appréhender les effets, toujours contradictoires, de spatialisation, visibilisation, classification et ethnicisation produits par les programmes d'ethnodéveloppement.

S'interrogeant sur la manière dont ces programmes cherchent à réinsérer les mouvements sociaux indiens au sein du cadre socio-idéologique étatique et national et au sein de l'économie de marché via la responsabilisation des sujets ethniques, cette recherche évite de rendre compte de l'Etat multiculturel à partir des seuls discours officiels et dans sa seule dimension nationale. Elle s'efforce au contraire d'appréhender sa formation sur le terrain et en fonction des interconnexions globales, c'est-à-dire à partir de la prise en compte du processus historique et social de mise en place de nouvelles technologies administratives de gestion de la différence et de valorisation de la culture au sein de territoires indiens définis en termes de *clusters* régionaux (touristique, forestier, minier) qui entretiennent un lien étroit avec les dynamiques politiques, financières et économiques nationales et globales.

Gilles Rivière a travaillé (1) sur les formes du pouvoir et de l'autorité dans les sociétés indigènes des Andes et (2) sur la constitution de nouvelles organisations indigènes (en Bolivie pour cette première étape). Ces deux problématiques étroitement liées ont fait l'objet de deux publications (2007 et 2008).

1) Bien que le « réveil indien » (De Certeau) ait suscité un nombre considérable de publications, imprimées ou diffusées sur internet, très peu d'entre elles se donnent les moyens de comprendre les dynamiques enclenchées, plus hétérogènes et complexes qu'il ne paraît. Pour évaluer le succès des organisations indigènes, mais aussi leurs limites et leurs échecs, l'enquête a pris en compte plusieurs éléments, souvent imbriqués, et tenté de faire la part de ce qui relève 1) de logiques politiques imposées d'en haut par les gouvernements, les organismes internationaux mais aussi par les ONG européennes et nord-américaines qui ont favorisé la circulation d'idées et de projets articulés autour de l'ethnicité, 2) de discours militants élaborés dans un « champ globalisé indigène » (Dumoulin 2003), souvent liés au précédent (et parfois très éloignés, voire totalement coupés de leurs bases, distance qui les assimile plutôt à une sorte de « néo-indigénisme ») et, surtout, 3) de ce qui appartient à des revendications émanant des acteurs indigènes eux-mêmes, lesquelles sont en continuité ou en rupture avec des demandes et des formes d'organisation plus anciennes. Il est vite apparu que ces différents éléments ne peuvent être saisis qu'en partant de recherches ancrées au plus près des acteurs, et en les replaçant dans le champ des expériences, échanges et confrontations que les sociétés locales ont expérimentés avec de plus vastes secteurs de la société nationale et internationale. En bref, il a semblé nécessaire de considérer simultanément les facteurs

³ Aihwa, Ong, "Globalization and New Strategies of Ruling in Developing Countries", *Etudes Rurales* 163-164, pp. 233-248.

sociaux et historiques, les interactions et les schèmes cognitifs à partir desquels ils sont interprétés et vécus (Formoso 2001 ; Ariel de Vidas, 2004).

G. Rivière a choisi comme première étude de cas l'organisation dénommée *Consejo Occidental de los Ayllus de Jach'a Carangas* (COAJC), implantée dans le Carangas, vaste région située à l'ouest du département d'Oruro, à la frontière du Chili, où, depuis trois décennies, il mène des recherches dans les communautés (*comunidades*) indigènes et, secondairement, celle dénommée *Jach'a Pakaji*, implantée plus au nord, dans le département de La Paz. Le COAJC est une des organisations affiliées au CONAMAQ (*Consejo de Ayllus y Markas del Qullasuyu*), fondé en 1997, et sans doute celle qui est localement la mieux ancrée. L'enquête montre en quoi ce type d'organisation se rapproche et se distingue des syndicats paysans, mieux implantés plus au nord et affiliés à la *Confederación Sindical Unica de Trabajadores Campesinos* dont l'origine remonte à la Révolution nationale de 1952.

Comme beaucoup d'autres organisations *originarias*⁴, le COAJC est né de la rencontre entre organismes extérieurs, militants indianistes et demandes émanant des communautés paysannes et indigènes, dans un contexte national et international où elles bénéficiaient d'un appui croissant. L'enquête s'interroge sur la manière dont chacun des acteurs envisageait le programme des revendications et comment il a été localement interprété et appliqué. À l'encontre de certaines interprétations qui ne voient dans les propositions de ces nouvelles organisations que de pures « inventions » favorisées par des organisations internationales, relayées par des ONG locales, il paraît en effet pertinent de se demander pourquoi elles recueillent un certain écho dans les villages et pourquoi elles sont susceptibles de fédérer des communautés et *ayllu* que l'on ne peut simplement considérer comme des sujets passifs face à la mondialisation.

La recherche a montré que ces organisations en appellent souvent à un passé lointain pour fixer les limites des nouvelles unités ethniques et territoriales projetées (le plus souvent sur la base des anciennes chefferies). Il apparaît qu'il ne s'agit pas là de pures « inventions ». Dans la plupart des communautés étudiées persiste une mémoire longue entretenue à partir de plusieurs supports (rituels, tradition orale, mythes, etc.) qui fonctionnent comme des « activateurs » ou « embrayeurs » (*shifter*) de réseaux dépassant largement le cadre de la seule communauté. Si l'on ne peut donc nier l'importance de facteurs externes dans la formation des organisations indigènes, force est de constater que localement elles tentent de s'appuyer sur ces savoirs et sur ceux qui les perpétuent (autorités traditionnelles, chamanes). La recherche a également observé les tensions entre ces derniers et les nouveaux leaders indigènes, plutôt citadins et passés pour certains par le lycée et l'Université, qui ont une conception de l'histoire plus linéaire et cumulative que les précédentes.

Cette partie de l'enquête a également été l'occasion de reconsidérer les étiquettes ethniques appliquées depuis l'époque coloniale, confortées et légitimées par nombre d'historiens, anthropologues et plus récemment par les militants indigènes. On ne peut en effet faire l'économie d'une histoire et d'une analyse *en situation* de ces étiquettes et de leurs usages, à la fois *flexibles et contraints*. Dans le prolongement de travaux antérieurs, la recherche a ainsi montré qu'il est erroné de penser que l'*altiplano* constitue un ensemble homogène habité par une « ethnie aymara » dont l'identité serait clairement repérable. La réalité résiste à cette entreprise de classification globalisante, souvent imposée de l'extérieur et d'en-haut. L'appel à l'identité aymara peut être mobilisateur pour certains secteurs de la population (depuis une époque relativement récente) mais il n'a pas, pour l'instant semble-t-il, l'effet fédérateur que certains voudraient lui attribuer. Dans une prochaine étape, l'analyse

⁴ Selon la terminologie en vigueur qui désigne les organisations indigènes par opposition aux « *sindicatos* ».

anthropologique et historique sera poursuivie afin de mettre en évidence les facteurs qui peuvent mener à un durcissement de l'ethnicité au détriment d'autres références identitaires.

Ces recherches, qui seront approfondies dans le futur, sont attentives aux éléments qui contribuent à définir les relations de pouvoir, internes et externes, et les lignes de partage, instables et dynamiques, entre les communautés, et entre celles-ci et le monde autre, proche ou lointain, réellement éprouvé ou imaginé. Il est en effet nécessaire de prendre en considération les unités ou entités régionales (Carangas ici) pour comprendre cette diversité, ce que ne font pas quantité d'auteurs qui, plus ou moins explicitement, affirment l'existence de groupes porteurs d'identités générales, immuables et exclusives. Le grand défi pour le chercheur réside bien dans l'analyse du contenu des revendications, en Bolivie et en Equateur notamment, formulés selon le type de d'organisation, et sur un mode concurrentiel, en terme d'identité ethnique ou en terme sociopolitique ou de classes, et du passage de l'un vers l'autre.

2) Le second volet de la recherche a plus particulièrement considéré les système des charges traditionnelles (*cargos*) dans les département d'Oruro et La Paz. Parfois considérés comme de simples auxiliaires au service des autorités politiques qui représentent l'État dans les communautés aymara des hauts-plateaux, les tenants des *cargos* ont pourtant des fonctions et des pouvoirs spécifiques qui les distinguent clairement des représentants de l'Etat. En effet, ce sont les tenants des charges rotatives et annuelles (*carguiri*) qui ont la responsabilité d'assurer la prospérité et la pérennité sociale et symbolique du groupe. L'enquête est partie d'un constat ethnographique : le fait que jusqu'à aujourd'hui, dans de nombreuses communautés du Carangas (et certainement au-delà, ce que devrait démontrer l'étape suivante), les autorités traditionnelles et notamment celle qui est en haut de la hiérarchie, le *cacique*, perdent leur nom civil pour porter celui de l'ancêtre fondateur et divinité tutélaire, associés aux grandes montagnes sacrées (*waka* pour employer un terme ancien, aujourd'hui peu usité) Ce qui peut être analysé à partir du concept de « parenté perpétuelle », mieux connu des anthropologues africanistes (Cunnison 1956, De Heusch ; Ramirez pour les Andes septentrionale à l'époque coloniale, 2006).

L'enquête a mis en évidence les éléments qui sont au fondement de la légitimité des *carguiri* et montré qu'ils résultent de procédures rituelles et de la maîtrise de savoirs particuliers qui les inscrivent dans un rapport de filiation avec les ancêtres, perpétuant ainsi des formes de (re)connaissance qui puisent sans doute dans un vieux fond andin. Les charges "traditionnelles" ont conservé un rôle essentiel comme support de la mémoire sociale des communautés, les reliant avec des espaces et des histoires qui les débordent largement. L'enquête a également montré que là où l'organisation syndicale a déplacé l'ancien système des charges, elle n'a pas, le plus souvent, intégré cette fonction mémorielle : les fonctions des membres du syndicat sont définies selon des critères exogènes qui morcellent les rôles, et ils sont nettement séparés des responsables du symbolique et religieux. Par contre, les *carguiri*, dans le second cas, ont des fonctions qui intègrent à la fois le politique, le social et le religieux. La recherche a pris en compte les facteurs historiques, politiques et sociaux qui ont conduit à des formes de représentation et d'organisation sensiblement différentes selon les régions.

Ces recherches ont été exposées et débattues au cours du séminaire régulier de Gilles Rivière, « Anthropologie des sociétés andines », à l'EHESS ; lors des cours donnés à l'Université d'Arica (2005), d'Andalousie (Baeza 2005 et 2006) et de Buenos Aires (2006) ; et à l'occasion du colloque « *Andes, Amazonas y sus transformaciones. Comparaciones, conexiones, fronteras entre las tierras altas y bajas de Sud América* » qu'il a co-organisé en septembre 2006 à l'Université de St-Andrews (Ecosse).

Publications

- 2007 "De la chefferie à la communauté et retour ? A propos des nouvelles organisations indigènes dans les hauts-plateaux de Bolivie", in *Pour comprendre la Bolivie d'Evo Morales*, Denis Rolland et Joëlle Chassin (coord), Paris, l'Harmattan, pp. 207-219.
- 2008 "*Amtat jan amtata... Caciques et Mallku* dans les communautés aymaras de Carangas (Bolivie)", in *Jeux de mémoires – Enjeux d'identités. Autour de l'histoire souterraine des Amériques*. Sous la direction de Anath Ariel de Vidas, Paris, l'Harmattan, pp. 71-99.

3. Ethnicité et globalisation dans le monde andin

Responsables : Valérie Robin (Université de Toulouse-Le Mirail) et Carmen Salazar-Soler (CNRS).

Valérie Robin et **Carmen Salazar** ont organisé un symposium sur le thème : « Ethnicité et globalisation », au sein du *IV Congreso Nacional de Investigaciones en Antropología. La Antropología hoy*, (Lima, août 2005). Au cours de ce symposium, qui a réuni à plusieurs spécialistes de l'Amérique latine, nous avons exploré de manière comparative la dynamique des relations entre ethnicité et globalisation en Amérique latine, et plus précisément les rapports complexes entre les changements politiques et socio-économiques dûs à la globalisation, l'intensification et la diversification de la revendication identitaire, et l'émergence ou le renforcement d'identités culturelles locales ou régionales. Nous avons également réfléchi sur les mécanismes de construction de l'ethnicité tels que l'invention d'une tradition ou l'adaptation d'éléments historiques aux exigences de l'actualité sociale. La publication des Actes de ce symposium est prévue pour 2009.

Au sein de cette enquête, Carmen Salazar-Soler a choisi d'aborder le thème de l'ethnicité à partir des conflits miniers dans le Pérou d'aujourd'hui. Dans cette perspective, elle a monté un projet de recherche intitulé : « D'Indien à paysan et de paysan à Indien: Réveil ethno-régional, ethno-écologie et conflits entre populations locales et compagnies minières dans les Andes péruviennes ».

Ce projet de recherche est mené à trois niveaux :

- 1 – Une synthèse et une analyse pluridisciplinaire de la nature et du contexte des conflits entre populations locales et compagnies minières ;
- 2 – Une analyse anthropologique des discours qui sous-tendent ces conflits et du jeu des différents acteurs impliqués ;
- 3 – Une tentative pour replacer cette analyse dans le contexte plus général du « réveil ethno-régional » qui touche, à des degrés divers, une bonne partie des Etats-nations latino-américains en réaction au processus actuel de globalisation et qui nous paraît être un des éléments-clé de la compréhension de l'évolution actuelle des pays andins.

Pour mener à bien ce projet, C.Salazar a pris des contacts avec la Faculté des Sciences Sociales de la *Pontificia Universidad Católica del Perú* (PUCP) à Lima et son Département d'Anthropologie, en particulier avec le professeur Alejandro Diez Hurtado, avec qui elle a travaillé en étroite collaboration. Elle fait aussi partie d'un groupe de réflexion pluridisciplinaire (anthropologie, sociologie, économie, sciences politiques) sur l'activité minière et les communautés qui a été créé à la PUCP et qui réunit des enseignants-chercheurs et des étudiants de la PUCP et des chercheurs extérieurs (Red Muki, ...). L'étude est ciblée sur trois cas sensiblement différents et qui paraissent particulièrement significatifs et propres à permettre de dégager des conclusions de portée plus générale. Parmi ces trois cas, celui de

Niepos (communauté situé dans le département de Cajamarca, dans la sierra nord du Pérou) a déjà été travaillé et l'étude des deux autres - Tintaya (mine située dans la province d'Espinar, département de Cuzco, sierra sud du Pérou) et probablement Majas (gisement situé dans le département de Piura et où la compagnie minière est en conflit avec la population locale qui s'oppose à l'ouverture des opérations) – est amorcée.

Sur le terrain, la démarche est double : enquête dans les centres miniers eux-mêmes afin de recueillir les témoignages des travailleurs, des employés et des cadres des entreprises, en particulier ceux des traditionnels services des “Ressources Humaines” et ceux des services “Relations avec les communautés” et “Environnement” qui ont été créés au sein des mines. En parallèle, une enquête de terrain dans les communautés, les petits centres urbains et les villes proches des mines en interviewant de simples paysans ainsi que des dirigeants de communautés, et des autorités et leaders politiques locaux, en particulier des maires. L'enquête s'est étendue aux organisations locales, telles les “rondas campesinas” de Cajamarca, et aux groupes politiques, comme le groupe Minka dans la province d'Espinar, ainsi qu'aux prêtres et pasteurs et aux représentants des ONG qui agissent sur place. Outre les interviews et le recueil de données factuelles auprès des compagnies minières et des autorités locales, il s'agit aussi de recueillir et analyser les productions écrites, audio-visuelles et numériques (sites web, bulletins électroniques, ...) réalisées sur place par les différents acteurs, ainsi que les différentes formes de discours publics, de négociations et d'actions collectives. A Lima, l'enquête est menée auprès des principales ONG péruviennes et internationales qui travaillent sur le thème et ont leur siège dans la capitale (notamment la CONACAMI : Confederación nacional de Comunidades Afectadas por la Minería, et Cooperación, parmi les ONG péruviennes ; OXFAM et IBIS, parmi les ONG internationales), ainsi qu'auprès des “clubs écologistes”, des réseaux (Red Muki, ...) et de la COPPIP (*Coordinadora Permanente de los Pueblos Indígenas del Perú*) qui jouent des rôles significatifs dans l'élaboration du discours “anti-minier”. C. Salazar se propose d'enquêter également, dans la mesure du possible, aux sièges liméniens des grandes compagnies minières internationales et à la *Sociedad Nacional de Minería y Petróleo* (qui regroupe les entrepreneurs miniers péruviens), de façon à mieux appréhender le discours et les pratiques des entreprises minières face aux attaques dont elles sont l'objet. Il va de soi que le Ministère péruvien de l'Énergie et des Mines est à la fois sollicité comme source de données et abordé comme représentant de l'État dans la gestion des “conflits miniers”.

L'enquête sur le terrain et à Lima et les analyses ont conduit à réfléchir sur la manière dont les questions économiques, sociales, environnementales et culturelles liées à l'activité minière sont perçues et objectivées, sur les fondements et les modes d'élaboration des discours publics les concernant et sur le jeu complexe des acteurs locaux et nationaux des conflits miniers. C. Salazar s'est interrogée, en particulier, sur la manière dont des idées et données d'origines diverses, le système de pratiques et croyances religieuses des communautés étudiées, la conception de la nature telle qu'elle est exprimée par exemple par les mouvements des Indiens nord-américains, l'écologisme politique des mouvements altermondialistes, les arguments ethniques locaux ou régionaux, les données « objectives » (ou l'absence de données) sur les pollutions et les ressources, le contexte économique et politique local, ... se combinent dans les discours qui fondent la lutte contre les mines et pour l'environnement.

Publications

Édition d'ouvrages

- Valérie Robin, *L'ordinaire Latino-américain*, n° 24, Dossier coordonné par Valérie Robin : “(Des) illusions des politiques multiculturelles”, 2006.

Articles

- Valérie Robin, « Législation pénale sur la différence culturelle et production de l'altérité. Réflexions à partir d'un procès pour homicide à Cuzco, Pérou », in *L'ordinaire Latino-américain*, n° 24, Dossier coordonné par Valérie Robin : “(Des) illusions des politiques multiculturelles”, 2006, pp. 69-96.
- Valérie Robin, « Le cas Ilave. Lynchage dans les Andes : vide de pouvoir ou ‘sacrifice ethnique’ ? in *Regards des Amériques*, 2005, 10, 25.
- Carmen Salazar-Soler, “Les trésors de l’Inca et Mère Nature: ethnoécologie et lutte contre les compagnies minières dans le nord du Pérou”, in *L'ordinaire Latino-américain*, n° 24, Dossier coordonné par Valérie Robin : “(Des) illusions des politiques multiculturelles”, 2006, pp. 43-68.

Colloques et Conférences

- Dans le cadre du symposium “Ethnicité et globalisation” que Carmen Salazar-Soler et Valérie Robin ont organisé au sein du *IV Congreso Nacional de Investigaciones en Antropología. La Antropología hoy* :

Valérie Robin, « Ambigüedades de la cuestión jurídica de las diferencias étnicoculturales. Reflexiones a partir del juicio por homicidio en contra de los comuneros quechuahablantes de pampallacta (Cusco, Perú) ».

Carmen Salazar-Soler, “Los tesoros del Inca y la madre naturaleza: etnoecología y la lucha contra las compañías mineras”.

Carmen Salazar-Soler, « Pasado y presente de la antropología minera en los Andes », Conversatorio « Antropologías globales », Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Escuela Académico profesional de Antropología : 60° aniversario de la Creación de la Escuela de Antropología, mai 2006.

4. Travail dans les sociétés métisses andines : Rapports sociaux de travail et représentations religieuses

Responsable : Carmen Salazar-Soler

L'enquête a été menée par C. Salazar sur deux terrains différents : (1) chez les coupeurs de canne à sucre du département de Lambayeque (nord Pérou), et (2) chez les mineurs artisanaux des Andes près de Lima.

1) Les travaux précédents sur les mines de Julcani (Huancavelica) ont mis en relief une série de pratiques et de représentations religieuses des mineurs péruviens, en particulier l'existence d'une entité diabolique et des pactes passés avec celle-ci qui garantissent l'accès à la richesse. Après comparaison avec d'autres mines andines et européennes, elles ont été interprétées comme spécifiques d'un type de travail, le travail minier, et plus généralement du monde souterrain. L'idée de C. Salazar-Soler était de vérifier si l'existence de cet ensemble de représentations, pour ainsi dire diaboliques, est vraiment spécifique du monde minier ou s'il renvoie plutôt à un type déterminé de relations de travail. Pour pouvoir avancer dans cette réflexion, elle a choisi de comparer les mineurs avec les coupeurs de canne a sucre. C'est ainsi qu'une enquête de terrain a été menée à Cayalti, ancienne hacienda du nord du Pérou

(département de Lambayeque), devenue coopérative sucrière en 1969 puis transformée en société anonyme en 1995. Ce projet de recherche a été mené en collaboration avec une équipe pluridisciplinaire de l'IRD (ancienne UMR 021) et en particulier avec Evelyne Mesclier, géographe de l'IRD et Susana Aldana, historienne de l'Université Catholique du Pérou.

Les données recueillies sur le terrain ont permis de constater l'existence chez les coupeurs de canne à sucre de croyances et de pratiques très semblables à celles des mineurs: même croyance en une entité diabolique avec laquelle on scelle des pactes individuels, incluant l'offre de la vie d'une personne en échange de richesse. L'enrichissement soudain d'un individu est expliqué en termes de pacte scellé avec « le diable ». Chez les coupeurs à canne à sucre (comme chez les mineurs) le « patron » de l'ancienne hacienda était censé avoir passé un pacte avec le diable. Selon les témoignages, ces pactes avec le diable ont connu leur apogée à l'époque de l'hacienda et ils attribuent la prospérité des temps passés à cette pratique.

La présence de cette croyance dans deux contextes, l'un minier et l'autre agraire, et des environnements très différents, fond de la mine et à la lumière du jour, a conduit à se demander si l'existence de cet ensemble de représentations, que l'on pourrait appeler « diaboliques », est lié à un certain type de relations sociales de travail. On s'est interrogé sur les contextes sociaux favorables à l'émergence de cette croyance et sur les conditions qui favorisent sa disparition. La question de fond est celle de la dynamique entre relations sociales de production et système de représentations. Quels sont les contextes qui permettent l'émergence de ces pratiques et croyances diaboliques? Plutôt que de répondre directement à cette question, qui sous-tend les recherches, il s'agissait de décrire dans un premier temps les contextes dans lesquels apparaît cette série de représentations. Dans la mine comme dans la société agraire sucrière, cette croyance semble avoir surgi à l'époque où l'exploitation est prise en charge par une entreprise privée, au cours du processus d'expansion des relations de production capitaliste, de modernisation de la production et de consolidation du marché de la main-d'oeuvre lié au système de production capitaliste. A Julcani comme à Cayalti, le contexte d'apparition de ces croyances est celui à la fois d'un système social de travail très hiérarchisé et encadré, où le travailleur ne possède ni ne contrôle les moyens de production, et d'un contexte où la compétition joue un rôle fondamental dans la définition des revenus individuels.

Reste à interroger les contextes de diminution et de disparition de la pratique des pactes :

– Pourquoi l'intensité des pactes diminue-t-elle à l'époque de la coopérative? Parce que le contrôle et la hiérarchie dans le travail diminuent? Parce que les processus de modernisation et de mécanisation ont été suspendus du fait des problèmes économiques? Ou parce que les dirigeants et les membres de la coopérative ne surent pas “être des patrons”? Toutes ces questions sont en suspens.

– Dans les deux cas, on dit que le diable ou le Muki ont abandonné les entrailles de la terre pour s'en aller dans d'autres régions. Faut-il interpréter cette croyance comme le reflet de la situation réelle d'épuisement des gisements et de fermeture de la mine (Julcani) ou de la crise que traverse l'industrie sucrière (Cayalti) ? Des coupeurs de canne à sucre soutiennent que les fonctionnaires d'un organisme financier qui est en train d'essayer de remettre l'entreprise à flot (afin de trouver ensuite un investisseur privé qui en assume l'exploitation) tentent de faire revenir le diable sur les terres de Cayalti. Toujours selon eux, la mort récente de plusieurs travailleurs serait l'indice que de nouveaux pactes sont en train d'être scellés.

2) En 2006 un travail de terrain a été entrepris chez des mineurs artisanaux qui exploitent de petits filons aurifères dans la partie basse des Andes au Nord de Lima (province de Canta). Ces mineurs sont organisés en *cuadrillas* ou équipes de trois ou quatre personnes, ayant en général un lien de parenté ou d'origine (des « pays »). Ces mineurs s'installent de manière très rudimentaire sur la zone des filons et y travaillent pour des périodes de trois à quatre semaines. Au bout de ces quelques semaines, ils descendent le minerai dans des sacs portés par des ânes qu'ils louent à cet effet. En bas, au village, ils vendent le minerai, broyé ou non, soit aux propriétaires des *quimbaletes* (broyeur de minerai) soit directement aux acheteurs d'or. Dans ce type d'exploitation minière artisanale, le mineur organise son travail en se coordonnant simplement avec les autres membres de sa *cuadrilla* et il a le contrôle de ses moyens de production. Pendant les premiers séjours chez ces mineurs, ni les croyances sur le Muqui ni les pratiques de pactes avec une entité diabolique n'ont été retrouvées.

Un an après, en 2007, la situation socio-économique de ces mineurs a évolué et des changements au niveau du système de représentations ont été constatés. Depuis quelques mois, une compagnie de commercialisation d'or s'est installée dans la zone et a tracé une piste qui arrive jusqu'au pied des pentes où se trouvent les divers filons exploités artisanalement. Cette compagnie, qui a pratiquement le monopole de l'achat de l'or sur la zone, y contrôle le prix du minerai. Les mineurs se plaignent de l'exploitation dont ils sont victimes, car la compagnie paye moins que les autres acheteurs et triche, disent-ils, en sous-estimant la teneur en or du minerai. À ces changements au niveau des relations de production correspondent des changements au niveau des croyances. Depuis quelques mois le Chinchiliko (nom local du Muqui) a fait son apparition dans la zone. Aux dires des mineurs, il apparaît pour proposer aux mineurs de sceller un pacte : richesses en échange de la vie d'une personne. Il semble donc exister une correspondance entre l'apparition de ce personnage et l'installation de l'entreprise de commercialisation du minerai. Une analyse plus approfondie des conditions de son apparition reste à faire.

Publications

Les premiers résultats de cette comparaison entre la mine et le complexe agro-industriel ont été publiés dans une contribution à un ouvrage et dans un livre :

- Carmen Salazar-Soler, « Pactes avec le diable et avec les *familiares* au Pérou du XXI^{ème} siècle », dans : J.P. Castelain, S. Gruzinski et C. Salazar-Soler (éds), *De l'éthnographie à l'histoire. Paris, Madrid, Buenos Aires. Le monde de Carmen Bernard*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 369-390.

- Carmen Salazar-Soler, *Supay Muqui, dios del socavón. Vida y mentalidades mineras*, Lima, Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2006, 256 p.

Sur le contexte de travail chez les mineurs andins un article a été publié :

- Carmen Salazar-Soler, « Mémoires des mineurs en Bolivie : Ethnologie d'un monde qui disparaît », dans : Anath Ariel De Vidas (coord.), *Pour une histoire souterraine des Amériques*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 125-172.

Le contexte du travail chez les coupeurs de canne à sucre a fait l'objet d'un article collectif :

- S. Aldana, J.L. Chaléard, E. Mesclier, C. Salazar-Soler et G. Taylor, « Les bouleversements des hiérarchies territoriales au Pérou », dans : J. Lombard, E. Mesclier, S. Velut (édits), *La mondialisation côté sud – Acteurs et territoires*, IRD/ENS, 2006, pp. 249-271.

Colloques et Conférences

- Carmen Salazar-Soler, Journée d'étude « El espacio rural de la región Lambayeque en la mundialización », organisée par l'IRD et le CICAP, Chiclayo (Pérou), novembre 2005. Participation en tant qu'organisateur et en tant que conférencier.

AXE 4. HISTOIRE ET ANTHROPOLOGIE DES SENSIBILITÉS

Responsable : Frédérique Langue

Les enquêtes

1. L'histoire des sensibilités. Une autre manière d'écrire l'histoire (Amériques-Caraïbes-Europe, XVIe-XXIe siècle)

Responsables: Frédérique Langue (CNRS) et Sandra Pesavento (Universidade Federal do Rio Grande do Sul)

Participants et associés : María Eugenia Albornoz (EHESS, doctorante), Capucine Boidin (IHEAL), Pascale Berloquin-Chassany (Paris X), Carmen Bernand (Université Paris X-CERMA), Myriam Cottias (CNRS), Maïté Boullosa (Univ. Amiens), Elizabeth Burgos (EHESS, doctorante), Luc Capdevila (Rennes 2), Rosalina Estrada (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Mexique), Vanderlei Machado (Univ. Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brésil, doctorant), Anne Pérotin (Universidad de Chile, Santiago-Chili), Arlette Farge (CNRS), Sandra Gayol (Univ. Federal de General Sarmiento, Buenos Aires), Francisco M. Gil García (Fundación Ramón Areces – Universidad Complutense de Madrid), Christophe Giudicelli (Paris III), Alejandro Gómez (Université Simón Bolívar, Caracas, doctorant EHESS), Domingo Irwin (UPC-Universidad Pedagógica Libertador, Caracas), Bernard Lavallé (Paris III), Pilar Ponce Leiva (Universidad Complutense de Madrid), Nádia Maria Weber Santos (Universidade Federal do Rio Grande do Sul, doctorante), Carla Simone Rodeghero (Univ. Federal do Rio Grande do Sul), Naoko Seriu (EHESS, doctorante), Chiara Vangelista (Università degli Studi di Torino).

2. L'amour de l'autre : cet obscur objet du désir. Du Moyen Age à nos jours.

Responsables: Carmen Bernand (Université Paris X-Nanterre) et Alessandro Stella (CNRS-CRH/EHESS)

Participants et associés : Myriam Cottias (CNRS), Jocelyne Dakhli (EHESS), Arlette Farge (CNRS), Berta Ares (EEHA-CSIC, Sevilla), Verena Stolke (Universidad Autonoma de Barcelona).

3. Métissages musicaux et industries culturelles.

Responsables: Christophe Giudicelli (Université de Paris III) et Frédérique Langue (CNRS)

Participants et associés : Carmen Bernand (Paris X), Michel Plisson (professeur du 2d degré), Enrique Pilco (doctorant), Leonardo García (Paris X), Jorge Aravena Decart (doctorant), Gabriel Segré (Paris X), Pascale Berloquin-Chassany (Paris X)

4. Musiques et danses 'populaires' : catégorisations, circulations et enjeux

Responsable: *Sara Le Menestrel (CNRS)*

5. La militancia: l'engagement politique en Argentine, 1960/1980

Responsable: *Juan Carlos Garavaglia (EHESS)*

L'histoire et l'anthropologie des sensibilités ont constitué à partir de l'année 2005 un chantier à part entière des enquêtes de l'UMR. A partir des recherches initiées précédemment dans le champ de l'histoire des représentations et des pratiques culturelles, l'ensemble des réflexions développées dans ce nouveau cadre a privilégié d'entrée, via les réseaux de travail établis à partir des différentes enquêtes, une insertion de cette problématique dans une historiographie latinoaméricaniste encore insuffisamment ouverte au prisme des représentations et sensibilités. Constante des modalités de recherche propre à notre laboratoire, la collaboration des historiens et des anthropologues s'est avérée ici particulièrement fructueuse. Autre déterminant incontournable de nos projets, la démarche comparatiste a favorisé ces remises en cause historiographiques et a contribué à l'émergence de problématiques spécifiques.

Dans toutes les enquêtes, les sources et la nature des discours qui en dérivent ont été prises en considération avec une attention toute particulière, visant à élargir les références établies à l'endroit des acteurs sociaux et à dépasser le cercle social des élites sur lequel se fonde très fréquemment l'histoire des représentations et pratiques culturelles. Comme le montre amplement l'ensemble des activités de cet axe (séminaires, colloques internationaux et journées d'étude, publications collectives) et des chercheurs qui y participent, nous avons promu une nouvelle approche sociale et politique des phénomènes sociaux et de leurs acteurs, en centrant nos recherches sur la perception de l'événement, au-delà des modèles politiques et culturels d'appréhension de celui-ci. L'anthropologie sensorielle, très présente dans le domaine de l'histoire des représentations et sensibilités, s'est donc trouvée complétée par une mise en perspective de différentes démarches analytiques reposant sur la notion d'« échelle », sur la variabilité des temporalités perçues par les acteurs sociaux, sur les relations entre le particulier et le collectif au sein des différents espaces concernés par notre propos. En ce sens, l'historiographie des sensibilités, telle que nous l'avons pratiquée dans ces enquêtes, a permis tout à la fois d'élargir et de préciser le champ des possibles tel que l'avait ouvert l'historiographie française, tout en l'incluant dans une problématique d'histoire sociale.

Nous avons également souligné les connivences qui s'établissent entre l'expression des sensibilités, qu'elles soient d'ordre individuel ou collectif, à différentes échelles et suivant différentes temporalités, et le registre des émotions qui en découlent. Le surgissement de l'événement (ce "vis-à-vis" privilégié du témoignage), pris au sens de "ce qui advient" (et pas seulement de ce qui s'inscrira dans un continuum historique), sa "réception", en d'autres termes, les réactions et appréhensions, individuelles et collectives, et l'expression des sentiments et passions, se situent en effet dans des contextes marqués par des oppositions voire des conflits et des résistances. La vie quotidienne, comme des expériences situées à un niveau « national », ont donc constitué des champs d'analyse comme le montrent les divers colloques organisés dans le cadre de cet axe. Cette approche a permis la mise en évidence de comportements et de pratiques spécifiques à certains groupes sociaux (distinctions liées au genre notamment ou aux différenciations ethniques, ainsi les métis).

Tel est notamment le sens de la première enquête sur « **L'histoire des sensibilités. Une autre manière d'écrire l'histoire (Amériques-Caraïbes-Europe, XVIe-XXIe siècles)** ». Nous avons insisté à cet égard sur l'écriture de l'histoire dans les domaines européen, latino-américain et caribéen en redéfinissant et en situant dans un contexte bien précis ces objets encore indéfinis que sont pour l'historien les affects et passions, les syncrétismes fondateurs d'identités, les conflits de mémoires et la construction de catégories historiographiques confrontées aux univers normatifs du passé (voir les exemples du Chili ou le Venezuela du XVIII^e siècle). De même nous sommes-nous intéressés à cette fabrique d'émotions pour le

temps présent que constitue le diptyque violence et guerre, plus encore lorsqu'il est l'objet de remémorations, voire de commémorations.

Le “transfert” de la problématique des sensibilités en Amérique latine s’accompagne de la constitution, sur place, d’un ensemble de questionnements *sui generis*. L’écriture de cette histoire du temps présent, et le positionnement de l’historien sur un terrain par trop délaissé au profit des médias, a donc été analysée selon différents pays et axes : en particulier la constitution des histoires officielles sur le long terme (Mexique, Venezuela, Paraguay, Chili), le recours aux mythes historiques, l’émergence de mémoires militantes en particulier dans les pays du cône sud (enquêtes 1 et 5). Le cas brésilien a posé par ailleurs la question de l’articulation entre histoire des représentations et sensibilités et histoire culturelle. L’une des coordinatrices de l’enquête (Sandra Pesavento) est en effet responsable d’un groupe de travail à l’échelle nationale, portant sur l’histoire culturelle. A ce titre, la dimension esthétique de l’écriture de l’histoire à travers le temps a donc été prise en compte, et, ce faisant, des formes de sociabilité.

Au cours des divers colloques, journées d’études, ou séminaires qui nous ont réunis, nous avons été amenés par conséquent à insister sur la confrontation existant entre le langage contemporain et une situation (en principe) révolue, et la tension qui en résulte entre un langage historique nécessairement équivoque (inspiré de la vision du monde qui est celle de l’historien), et la recherche de l’objectivité dont participe la discipline historique comme l’a souligné P. Ricœur.

La deuxième enquête, consacrée à « **l’amour de l’autre** », s’inscrivant dans une démarche comparable, s’est efforcée de réaliser une « histoire oubliée » des sciences sociales, dans la mesure où elle relève tout à la fois de la sphère du privé et de l’altérité, ceci dans des aires culturelles également différenciées. La troisième, les « **Métissages musicaux (XVI^e-XXI^e siècles)** » que complète dans l’aire nord-américaine la quatrième enquête « **musiques et danses ‘populaires’** » s’est voulue une approche comparée de l’évolution de concepts artistiques dans un contexte historique lui aussi précis. Les deux enquêtes sur la musique ont par ailleurs développé une interrogation quant à la circulation de référents musicaux dans un monde globalisé qui tend à favoriser l’émergence de nouvelles sensibilités et comportements, et l’appropriation de ceux-ci par d’autres catégories de compositeurs, musiciens ou auditeurs.

L’enquête qui porte sur les « **musiques et danses ‘populaires’** » a plus spécifiquement prolongé cette réflexion en la centrant sur les catégorisations musicales, leur construction et les enjeux politiques, économiques et identitaires auxquels elles servent de support. Elle réunit huit chercheurs qui travaillent dans une perspective comparatiste, transnationale et pluridisciplinaire (anthropologie, sociologie, ethnomusicologie) sur les Amériques (Cuba, le Mexique, l’Argentine, les Etats-Unis), la France, les îles de l’Océan Indien et le Liban. L’équipe a entrepris la compilation d’une bibliographie thématique commentée qui rassemble des ouvrages sur les musiques dites populaires, les indexe par mots-clés et offre des commentaires effectués par les membres de l’équipe. Elle est accessible en ligne sur le site du CENA (http://www.ehess.fr/centres/cena/projets/muspop/log_in.php), pour l’instant en accès limité aux membres de l’équipe, et en cours de mutation vers notre nouveau site web (voir plus loin).

En 2007, cette équipe a soumis le projet « **Musmond** » à l’ANR qui nous a accordé un **financement sur 4 ans** (2007-2011) dans le cadre du programme « jeunes chercheurs ». Ce nouveau projet intitulé « **Mondialisation, musiques et danses : circulations, mutations, pouvoirs** » porte sur les rapports de domination et les logiques de circulations et de mutations

à l'œuvre dans les pratiques musicales et dansées, dans le contexte de la mondialisation. Il s'agit de mettre à l'épreuve les outils conceptuels que sont le métissage, les réseaux transnationaux, l'acculturation, et la mondialisation, au travers de terrains variés, mobiles, et bi-situés. Cette entreprise ne consiste donc pas à comparer des répertoires ou des contextes variés, mais à mettre en lumière des logiques communes de circulation, de mutations et de hiérarchisations. Dans cette perspective, l'équipe s'attache à identifier les relations établies entre différents types d'individus (musiciens, publics, agents) ainsi que les liens opérés entre ces individus et les flux culturels organisés à différentes échelles. Elle cherche également à mettre en lumière les facteurs qui interviennent dans l'orientation de ces individus (valeurs, identités, etc.). Le travail se concentre non seulement sur les produits et les producteurs, mais aussi sur les agencements des rôles sociaux que les acteurs endossent dans leurs interactions avec autrui au cours de leur existence, et sur la multiplicité des échelles et des positionnements. L'analyse des jugements esthétiques, entendus comme des activités de justification, permettra de mesurer les enjeux identitaires, politiques et économiques dont les catégorisations musicales sont le support. L'attention se porte sur l'hétérogénéité de leurs usages, les principes sur lesquels se fondent les goûts du public et des musiciens, les clivages qu'ils recouvrent, les divergences d'interprétations, les réprobations d'attitude et de goût, les processus de légitimation mis en œuvre, analysés dans toute leur ambivalence et leurs paradoxes.

L'attribution d'un financement ANR a permis de réaliser un site web (<http://www.musmond.com/>) qui donne une visibilité à l'équipe en présentant le projet en détail, les membres de l'équipe et ses activités. Nous travaillons actuellement à la mise en ligne de parcours d'acteurs-clés (musiciens, danseurs, promoteurs). La comparaison de ces trajectoires contribuera à l'identification de logiques et de processus communs, au cœur de notre démarche.

Activités

Colloques internationaux

- « Le Paraguay à l'ombre de ses guerres », Paris MAL-EHESS-IEP, 17-19 novembre 2005, organisé par C. Boidin, L. Capdevila, N. Richard.
- « Música y bailes populares en el marco de la mundialización : hacia nuevos enfoques de estudio », Conférence internationale à Veracruz (Mexique), organisée par Kali Argyriadis (enquête n°4), en collaboration avec l'IRD et l'Instituto Veracruzano de Cultura. Août 2005.
- « Heridas en el cuerpo, heridas en el alma. Injurias, violencias y sensibilidades (siglos XVIII-XIX) », symposium organisé par Rosalina Estrada et María Eugenia Albornoz (enquête n°1), dans le cadre du 52^e Congrès International des Américanistes, Séville 17-21 juillet 2006 (HIST 26).
- « Redes y prácticas clientelares en el ejercicio del poder: América Latina ayer y hoy. Symposium dans le cadre du XII Encuentro de Latinoamericanistas Españoles ». Santander, 21-23 de septembre de 2006. Coord. Pilar Ponce Leiva et F. Langue.
- « Espacios, Palabras y Sensibilidades », Colloque International à Puebla, Mexique, 22-24 octobre 2007, coord. Rosalina Estrada, F. Langue (enquête n°1).

→ Journées annuelles d'histoire des sensibilités, organisées par Frédérique Langué à l'EHESS de 2004 à 2007 et par Luc Capdevila à l'Université de Rennes en 2008 (5 éditions en tout). La prochaine édition de cette Journée aura lieu en mars/avril 2009.

→ Séminaires

- séminaire à l'Université Fédérale Do Rio Grande do Sul (Porto Alegre, Brésil), septembre 2006 (S. Pesavento, F. Langué)

- « L'amour de l'autre : cet obscur objet du désir séminaire », séminaire EHESS coord. par A. Stella, A. Farge, J. Dakhliya, M. Cottias, C. Klapisch-Zuber. 2005-2006, 2006-2007. Réalisé sous forme d'ateliers pendant l'année universitaire 2007-2008.

- séminaire « Anthropologie et histoire des sensibilités », organisé par Capucine Boidin et Frédérique Langué à l'EHESS-IHEAL pendant l'année universitaire 2007-2008

Publications

Ouvrages collectifs

- Laura Cházaro, Rosalina Estrada (ed.), *En el umbral de los cuerpos, ensayos de antropología e Historia*, Colegio de Michoacán-ICSYH-BUAP, Michoacán 2005, 356 p.
- Marina Ertzogue-Temis Parente (coord.), *História e sensibilidade*, Brasilia, Paralelo 15, 2006, 426 p.
- Nicolas Richard, Luc Capdevila, Capucine Boidin (éds.), *Les guerres du Paraguay aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Editions Colibri, 2007, 600 p.
- Frédérique Langué, Sandra Pesavento (ed.), *Sensibilidades na história : memórias singulares e identidades sociais*, Porto Alegre, Editorial da Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 262 p., 2007, préface de Serge Gruzinski.
- Luc Capdevila, Frédérique Langué (coord.), *Entre mémoire collective et histoire officielle : conflits et sensibilités dans l'histoire des temps présents (mondes ibériques)*, Rennes, PUR, à paraître 2009.
- - en préparation par Alessandro Stella : "L'amour de l'autre", en collaboration avec Arlette Farge, Jocelyne Dakhliya et Christiane Klapisch-Zuber.
- (à paraître en 2008) Argyriadis, Kali et Le Menestrel, Sara, 2008 (dir.), *Música y bailes 'populares' en el marco de la globalización*, México, CIESAS / IRD / CEMCA.

Numéros spéciaux/dossiers de revues

- Un numéro spécial coordonné par Frédérique Langué pour la revue *Caravelle* : « L'histoire des sensibilités et l'Amérique latine », n°86, 2006, 336 p.

- Un dossier «Musiques et métissages/Músicas y mestizajes », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°6-2006. <http://nuevomundo.org>

- « Le Paraguay à l'ombre de ses guerres ». communications du colloque Paris MAL-EHESS-IEP 17-19 novembre 2005, organisé par Capucine Boidin, Luc Capdevila, Nicolas Richard. *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°6-2006. <http://nuevomundo.org>

- « Heridas en el cuerpo, heridas en el alma. Injurias, violencias y sensibilidades (siglos XVIII-XIX) », communications du symposium 52^e ICA coord. Rosalina Estrada et María Eugenia Albornoz Séville 17-21 juillet 2006 ((HIST 26). *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°6-2006. <http://nuevomundo.org>
- « Redes y prácticas clientelares en el ejercicio del poder: América Latina ayer y hoy. XII Encuentro de Latinoamericanistas Españoles ». Santander, 21-23 de septiembre de 2006. Coord. Pilar Ponce Leiva, Frédérique Langue, *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°6-2006. <http://nuevomundo.org>
- deux dossiers « Histoire culturelle du Brésil », coordonnés par Sandra Pesavento dans la revue *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°6-2006 et n°7-2007. . <http://nuevomundo.org>
- Numéro spécial, « Musiques ‘populaires’, catégorisations et usages sociaux », *Civilisations*, 2006, n° LIII, 1-2. Coord ; Sara Le Ménestrel.
- dossier coordonné par Rosalina Estrada Urroz, « La influencia de ultramar. Medicina y Sociedad en México, siglos XIX y XX », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°7-2007. . <http://nuevomundo.org>
- « Amériques métisses », Numéro spécial de *Clio* N°27/2008, (coord. Carmen Bernard, Capucine Boidin, Luc Capdevila).
- Colloque International « Espacios, Palabras y Sensibilidades » (Puebla, Mexique, 22-24 octobre 2007), coord. Rosalina Estrada, Frédérique Langue. *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n°8-2008. . <http://nuevomundo.org>
- Les communications présentées aux Journées annuelles d’histoire des sensibilités, organisées par Frédérique Langue à l’EHESS de 2004 à 2007 et par Luc Capdevila à l’Université de Rennes en 2008, sont publiées dans la revue de l’UMR *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* <http://nuevomundo.org> dans la rubrique « colloques » : 2004 (6 communications), 2005 (7 communications), 2006 (11 communications), 2007 (14 communications), 2008 (4 textes publiés, 3 en attente).

AXE 5. HISTOIRE DU POLITIQUE

Coordination : Annick Lempérière (Université Paris I)

L'axe « histoire du politique » présente un bilan inégal. Des quatre enquêtes dont le projet avait été formulé en 2004, seules les deux premières présentent des avancées importantes et atteindront en 2009 les objectifs qu'elles s'étaient fixés. La 3^e et la 4^e ont en revanche rencontré des difficultés. Plusieurs facteurs se conjuguent pour expliquer ce déséquilibre. L'axe « Histoire du politique » centré à Paris I repose sur une équipe réduite de membres statutaires (1 PR, 1 MCF, 1 IATOS), sur un groupe d'une dizaine de doctorants très actifs dont les sujets de thèse sont tous cohérents avec l'axe « histoire du politique », ainsi que sur un réseau de docteurs issus de Paris I dont beaucoup ont ces dernières années trouvé un poste dans les universités françaises ou bien à l'étranger. Cette composition de l'équipe engendre une relative instabilité des appartenances institutionnelles. C'est ainsi qu'Olivier Compagnon (enquête n°4) a dû, en fonction de la logique d'établissement, cesser toute activité au MASCIPO pour rejoindre le CREDAL à l'IHEAL (Paris III) ; il en a été de même pour Jorge Santiago, nommé professeur à l'Université de Lyon II et désormais rattaché à l'équipe en activité sur place. Dans le cas de l'enquête n° 3, l'un de ses responsables, Richard Hocquelllet, a dû renoncer provisoirement à ses activités de recherche. Quant aux doctorants qui sont entrés dans la phase de rédaction de leur thèse, ils se sont abstraits temporairement des activités collectives.

1 - « Administration de la justice, pratiques juridiques et codification du droit dans le monde ibérique (XIXe siècle).

Responsables : Federica Morelli (Université de Turin, enseignant-chercheur), Geneviève Verdo (Paris I, MCF)

Associés : Camilo Escobar (Université EAFIT, Medellín, Colombie) ; Elodie Richard (ATER, doctorante, EHESS).

L'enquête s'était fixé comme objectif de commencer à explorer le problème de la production et de l'application des normes juridiques dans le contexte de la mutation de l'ancien régime à la modernité dans le monde hispanique. Les travaux réalisés au cours des deux dernières années (2005-2007) ont essentiellement porté sur la mutation des normes. Ils ont été réalisés dans le cadre d'une **ACI Jeunes chercheurs** dont le programme de recherches consistait à mettre au jour la diffusion dans le monde hispanique de l'œuvre de Gaetano Filangieri, auteur-clé du rationalisme juridique des Lumières.

La Science de la Législation (1782) connaît en effet, comme dans le reste de l'Europe, une fortune exceptionnelle dans le monde hispanique⁵. En témoignent les nombreuses traductions espagnoles qui circulent dans la péninsule ainsi que dans les royaumes puis jeunes républiques américaines. Le choix de porter l'attention sur l'influence de cette œuvre relève non seulement de l'ampleur de sa diffusion, perceptible dans les très nombreuses références faites à cet auteur jusque tard dans le XIXe siècle, mais aussi de la revalorisation en cours de

⁵ Antonio Trampus dir., *Diritti e costituzione. L'opera di Gaetano Filangieri e la sua fortuna europea*, Bologne, Il Mulino, 2005.

l'auteur et de son œuvre. Contrairement à ce qui se produit en Europe, où l'héritage de Filangieri, jugé trop ancré dans l'ancien régime, est éclipsé par la pensée libérale après 1820, une telle éclipse ne se produit pas dans le monde hispanique où *La Science de la Législation* continue à servir de référence parce que, comme l'enquête a pu le montrer, elle agréée à des sociétés qui tentent, par le biais de réformes teintées de l'esprit des Lumières, de se moderniser sans opérer de rupture radicale avec l'ancien régime. C'est pourquoi la seconde perspective ouverte par le projet était celle d'une approche renouvelée de la culture politique et juridique du monde hispanique au XIXe siècle, en particulier pendant la période des révolutions et des indépendances hispano-américaines (1808-1825). Il s'agissait, pour une part, de retravailler la question du passage de l'ancien régime à la révolution libérale en mettant l'accent sur la pluralité des « langages » politiques et constitutionnels antérieurs à la crise. La culture politique des acteurs a révélé le rôle du droit et de l'économie politique dans la façon dont ceux-ci conçoivent la communauté politique, son organisation et les réformes à opérer pour en améliorer le fonctionnement. L'identification des questions qu'ils se posaient à propos de la loi, de son poids relatif dans l'organisation de la société face au rôle de la coutume et des juges, de la codification du droit, ont découlé directement de l'étude de Filangieri et ont prolongé l'interrogation sur la culture juridique des acteurs

Le réseau constitué avec des spécialistes italiens de Filangieri et avec des historiens et juristes espagnols et hispano-américains a permis de produire des résultats significatifs. Certains des membres de l'équipe ont mené à bien des recherches originales (cf. *infra*, liste des publications). Des échanges fructueux ont été noués avec les chercheurs du réseau, grâce à une série de rencontres scientifiques dont les résultats ont enrichi la masse de connaissances sur le sujet et ont suscité de nombreux débats. Le bilan s'articule autour des trois axes privilégiés par le programme de l'ACI, qui correspondent à autant de circuits et d'étapes de la diffusion et des modes de réception de Filangieri.

1-Gaetano Filangieri, un auteur-clé du constitutionnalisme des Lumières. La recherche entreprise a mis l'accent sur le fait qu'il s'agit d'une œuvre très largement sous-estimée, alors qu'elle a connu en son temps un succès extraordinaire, bien au-delà de la Monarchie espagnole. On compte plus d'une centaine de traductions, dont l'étude révèle les différentes perceptions et appropriations dont elle a fait l'objet dans des contextes régionaux et à des époques différentes.

Les travaux d'Anna Maria Rao (Université de Naples) aident à situer cet auteur dans son contexte, le mouvement réformateur napolitain de la fin du XVIIIe siècle, qui s'attaque particulièrement aux structures féodales, à la puissance sociale de l'Église et à la justice d'ancien régime. Filangieri est l'héritier de ce courant. Comme l'explique Vincenzo Ferrone (Université de Turin), son œuvre s'inscrit dans un moment de politisation de la pensée de Lumières, qui se produit entre 1776 et 1789, et qui se marque par la place centrale que revêt, dans la pensée de Filangieri, la question des droits de l'homme, qui fait de lui un auteur républicain occupant une place majeure dans le constitutionnalisme des Lumières. A ce constitutionnalisme républicain qui a pour objectif de « constitutionnaliser les droits de l'homme », de les garantir en instaurant le gouvernement de la loi, s'opposera le constitutionnalisme libéral qui aura pour objet de garantir les libertés individuelles contre ce gouvernement. La façon dont Benjamin Constant critique et se démarque de Filangieri indique une rupture décisive dans la façon de concevoir les effets du progrès et le rôle de la loi.

La Science de la Législation constitue donc un jalon décisif dans l'histoire de la pensée politique, qui va de pair avec l'apparition d'un nouveau langage, propre aux constitutions de

la fin du XVIII^e siècle. Les travaux d'Antonio Trampus (Université de Venise) sur les traductions européennes de l'œuvre montrent le processus d'adaptation de ces concepts aux différents contextes nationaux, en fonction du degré de maturation des systèmes politiques. Ce thème de l'adaptabilité de l'œuvre, raison probable de son succès, apparaît de manière récurrente dans les différentes contributions aux rencontres scientifiques (cf. infra), les auteurs s'accordant à souligner l'importance de la distinction opérée par Filangieri entre « bonté absolue » et « bonté relative » des lois, qui permet d'articuler les principes transcendants et immuables du droit naturel avec les mœurs et coutumes propres à chaque peuple et à chaque situation historique. De manière générale, l'enquête a démontré que l'intérêt suscité par la *Science de la Législation* tient au caractère éminemment normatif de l'œuvre, sorte de traité de philosophie politique pratique auquel l'ère des révolutions va offrir une énorme caisse de résonance.

2-Diffusion et réception de l'œuvre de Filangieri dans le monde hispanique. A côté de ses contemporains comme Genovesi ou Galiani, Filangieri a très largement influencé les auteurs des Lumières espagnoles, et ce dès la publication d'une traduction de son œuvre par Jaime Rubio en 1787. A l'époque, ce sont surtout ses idées économiques, formant la trame du livre II, qui sont reprises et discutées par les *Ilustrados*, mais celles-ci ne sauraient se distinguer totalement de ses vues politiques et juridiques, l'ensemble de l'œuvre faisant système. La conception filangierienne d'un système raisonné de législation rejoint même, à bien des égards, la démarche scientifique telle que l'incarne, par exemple, Alessandro Malaspina, ainsi que le montre Juan Pimentel (CSIC Madrid).

En matière d'économie politique, les travaux de Jesús Astigarraga (Université de Saragosse) montrent la présence incontournable des auteurs napolitains chez les auteurs basques et aragonais, à l'avant-garde des Lumières espagnoles. C'est par le biais de l'économie politique que les idées de Filangieri pénètrent en Espagne. Mais l'impact politique et juridique de la *Science de la Législation*, qui va influencer fortement les libéraux espagnols à partir de la réunion des Cortes de Cadix en 1810, est également très important. Comme le rappelle José María Portillo (Université du Pays basque), c'est avec Filangieri que le langage des droits de l'homme apparaît en Espagne. Comme d'autres réformateurs, Victoriano de Villava, auteur d'un plan de réorganisation de la Monarchie intitulé *Apuntes para una reforma de España sin perjuicio de la monarquía ni de la religión* (publié seulement en 1822) s'interroge sur la façon dont la monarchie catholique peut intégrer la question des passions et des intérêts, largement abordée par Filangieri, mais *La Science de la Législation* lui sert aussi à repenser les liens entre l'Amérique et l'Espagne et aboutit au projet de constitutionnaliser la Monarchie, présenté dans les *Apuntes*. Le souci de donner aux Espagnols américains les moyens de défendre leurs intérêts est à l'origine de son projet de transformation des tribunaux royaux (audiencias) en assemblées représentatives. On peut également évoquer, grâce aux travaux de Simonetta Scandellari (Université de Bologne), l'influence de Filangieri en matière de droit pénal.

Marta Lorente (Université Autonoma de Madrid) souligne pourtant les limites de l'influence de Filangieri en Espagne, particulièrement dans son ambition normative. Elle montre en effet que l'idée de code telle qu'elle figure dans la *Science de la Législation* n'a eu aucun impact réel en Espagne. Il y aurait solution de continuité entre le succès effectif de l'œuvre et les caractéristiques du processus de codification dans le monde hispanique. Car les Cortes révolutionnaires de 1810 se contentent de constitutionnaliser un héritage de l'ancien régime juridique, marqué par la multiplicité des sources du droit, le recours constant à la casuistique et le fait que les tribunaux restent souverains dans leurs juridictions. De même la

codification moderne reste-t-elle largement absente de la modernisation économique et de la formation de l'Etat-nation au XIXe siècle. La recherche menée par Camilo Escobar et Adolfo Maya (Université EAFIT, Medellín, Col.) permet d'aboutir aux mêmes conclusions concernant la Nouvelle Grenade, et au-delà reste valable pour bien des jeunes États américains. En ce qui concerne la codification du droit, on peut donc parler d'un échec des ambitions filangieriennes de gouvernement de la loi et de rationalisation du système juridique.

3-La portée de l'œuvre dans l'Amérique hispanique du XIXe siècle, des langages constitutionnels au processus de codification. La diffusion de l'œuvre de Filangieri en Amérique hispanique, étudiée par Federica Morelli (Université de Turin) s'est faite via l'Espagne, le plus souvent par le biais de juristes gagnés aux Lumières. Un cas étudié par Victor Peralta (CSIC, Madrid) est celui de l'avocat liménien Manuel de Vidaurre, avocat de l'Audience à Lima puis au Cuzco, grand réformateur (il est l'auteur d'un *Plan de las Américas*), qui utilise beaucoup la pensée de Filangieri dans ses écrits et les procès qu'il défend. Ces idées se retrouvent dans l'important traité de droit pénal qu'il écrit après son exil à Cuba en 1820, ainsi que dans les nombreux projets de codes dont l'impact sera totalement éclipsé par celui du code Napoléon.

Comme dans l'Espagne péninsulaire, on a pu distinguer plusieurs périodes dans la réception de l'œuvre. A la fin du XVIIIe siècle, Filangieri est surtout utilisé (aux côtés d'autres auteurs comme Raynal ou Robertson) pour dénoncer le système mercantiliste et le monopole commercial, vu comme un « joug » imposé par la péninsule. Ce sont donc les réflexions sur l'économie politique qui suscitent l'intérêt au cours de ces années, comme dans la péninsule. Lors des révolutions d'indépendance en revanche, c'est l'aspect politique qui l'emporte, ainsi que la critique du système juridique colonial. S'impose partout l'idée que la législation doit être fondée sur la raison, et que le droit naturel (« bonté absolue » des lois) préexiste aux droits historiques locaux (« bonté relative » des lois). L'autre grande idée de Filangieri en matière de constitution, qui sera reprise dans plusieurs pays (notamment en Colombie), est celle d'une institution devant garantir la conformité de la législation avec les principes universels de la morale contenus dans le droit naturel. Enfin, dans la période où se construisent les régimes libéraux dans les républiques indépendantes (années 1820-1840), la référence à Filangieri est liée au mouvement de réforme du droit pénal. Son influence l'emporte alors sur celle de Beccaria, notamment en ce qui concerne l'ajustement entre les délits et les peines, la peine de mort et l'institution du jury populaire.

L'hypothèse selon laquelle la *Science de la Législation* marque l'avènement d'un nouveau langage, celui de la constitutionnalisation des droits de l'homme, constitue l'un des apports les plus fructueux de l'enquête pour repenser la période des indépendances et de la construction des nations en Amérique hispanique. L'apparition d'un nouveau langage, nourri d'économie politique et de projets de réformes avant la crise de la Monarchie, a pour effet de relativiser l'influence d'autres doctrines dans la période postérieure (notamment l'utilitarisme, plus individualiste, ou le libéralisme de Benjamin Constant). Elle permet également d'enrichir le répertoire des langages de la période : entre le jusnaturalisme catholique étudié par José Carlos Chiaramonte et le libéralisme qui arrive plus tard, ce républicanisme des Lumières incarné par Filangieri est d'une importance fondamentale dans la culture des acteurs de l'indépendance.

Evénements scientifiques

- 4 décembre 2004

« Lumières du Sud : La pensée de Gaetano Filangieri et sa diffusion dans le monde ibérique (fin XVIIIe-début XIXe) »

Journée d'études, Colegio de España, Paris

- 29 octobre 2005

« Autour du constitutionnalisme des Lumières : questions ouvertes et recherches en cours »

Table ronde organisée avec le concours du Centro di Studi sull'Illuminismo Europeo et la chaire d'Histoire moderne et contemporaine du Politique du Collège de France, Collège de France, Paris

- 5 et 6 décembre 2005

« Entre prácticas y discursos : la problemática construcción de una cultura jurídica moderna en América Latina »

Journées d'études, Universidad Externado de Colombia, Bogotá

- 7 décembre 2005

« Otras luces sobre el constitucionalismo hispanoamericano : entre Nápoles y el Nuevo Mundo (1780-1850) »

Journée d'études, Universidad EAFIT, Medellín, Colombie

- 8 et 9 décembre 2006

« La Route de Naples aux Indes occidentales : Culture politique, constitutionnalisme et codification dans le monde hispanique aux XVIIIe et XIXe siècles »

Colloque international organisé avec le concours du Mascipo (UMR 8168) et de l'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici de Naples, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris.

Publications

Actes :

« Lumières du Sud. La pensée de Gaetano Filangieri et sa diffusion dans le monde ibérique », actes de la journée d'études du 4 décembre 2004, *Nuevo Mundo, mundos nuevos*, n° 6, 2006, sur le site <http://nuevomundo.revues.org>.

« La route de Naples aux Indes Occidentales », colloque des 8 et 9 décembre 2006, *Nuevo Mundo, mundos nuevos*, n° 7, 2007, sur le site <http://nuevomundo.revues.org>.

Ouvrage collectif :

FEDERICA MORELLI, ELODIE RICHARD, GENEVIÈVE VERDO (ed.), *Entre Nápoles y América. Ilustración y cultura jurídica en el mundo hispánico (Siglos XVIII y XIX)*, Taurus-Marcial Pons (l'ouvrage, qui réunit quinze contributions, est en cours de préparation et sera publié en 2009).

Articles:

CAMILO ESCOBAR ET ADOLFO LEON MAYA SALAZAR, « Las ideas ilustradas en Colombia. Nuevas rutas, multiples direcciones. Gaetano Filangieri y su *Ciencia de la Legislación* », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Coloquios, 2006, <http://nuevomundo.revues.org//index2651.html>.

— et —, « Los procesos de codificación penal en Nueva Granada: una ruta para la mundialización de las ideas ilustradas. », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Coloquios, 2007, <http://nuevomundo.revues.org//index3960.html>.

FEDERICA MORELLI, « Filangieri e l' "altra America": storia di una recezione », *Rivista Storica Italiana*, vol. CXIX, I, 2007, p. 88-111.

— et Antonio Trampus (dir.), « Progetto di costituzione della Repubblica napoletana presentato dal governo provvisorio al comitato di legislazione », Venise, Centro di Studi sull'Illuminismo europeo "Giovanni Stiffoni", 2008.

—, (coord.), du dossier « Orígenes y valores del municipalismo iberoamericano », dossier dans *Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política y Humanidades*, n° 18, 2007, p. 116-285.

—, « En las trazas perdidas de Filangieri: nuevas perspectivas sobre cultura política constitucional en el Atlántico hispánico », *Historia Contemporánea* (Université de Bilbao), à paraître.

GENEVIÈVE VERDO, « En vísperas del Congreso. La construcción de una identidad política en la Provincias Unidas del Río de la Plata en los años 1815 y 1816 », *Anuario IEHS*, n° 21, 2006, p. 37-52.

—, « La ciudad como actor. Prácticas políticas y estrategias de pertenencia: el caso del Río de la Plata (1810-1820) », *Araucaria*, n° 18, 2007, p. 180-195.

—, « El dilema constitucional en las Provincias Unidas del Río de la Plata (1810-1819) », *Historia Contemporánea*, à paraître.

—, « De la défense des droits à la naissance du constitutionnalisme moderne dans l'Amérique hispanique (1808-1814) », in Jean-Philippe Luis (dir.), *La guerre d'indépendance dans les révolutions espagnoles du XIXe siècle (1808-1868)*, actes du colloque des 8-9 novembre 2007, à paraître.

2 - « Conceptions et institutionnalisation de la puissance publique, fin XVIIIe-XXe siècles »

Responsables : Annick Lempérière (Paris I, PR), Clément Thibaud (Université de Nantes, MCF)

Chercheur associé : María Teresa Calderón (CEHIS, Universidad Externado, Bogotá).

Cette enquête est partie d'une mise en question du récit historiographique classique qui associe le processus de construction nationale en Amérique hispanique à l'existence d'un Etat « fort » voire autoritaire, conçu tantôt comme un héritage de l'absolutisme colonial et tantôt comme une expression de l'Etat « moderne » wébérien. Comme le montrent les recherches qui ont été conduites dans cette perspective critique, le récit est construit sur des usages approximatifs de concepts clé comme « souveraineté » ou « Etat », mais également sur une

large ignorance du poids réel et du fonctionnement concret des administrations publiques en Amérique hispanique. Ces sont ces deux points qui ont spécialement retenu l'attention des recherches individuelles comme des activités collectives.

1 – La question de la souveraineté.

Clément Thibaud a abordé le problème de la conception et de l'institutionnalisation de la puissance publique à travers la question de la transformation de la souveraineté au cours du passage de la Monarchie espagnole aux républiques indépendantes de la Nouvelle-Grenade et du Venezuela. Cette enquête a donné lieu à un travail conjoint avec María Teresa Calderón, directrice du Centre d'Etudes en Histoire (CEHIS), de l'Universidad Externado de Colombia, dans le cadre d'une convention signée entre l'Externado et l'Université Paris I. Ce travail a abouti à la rédaction d'un livre qui sera publié à Madrid en 2009. L'hypothèse de travail était que la mutation du titulaire de la souveraineté, passant du roi au peuple, cachait, en réalité, un changement plus profond dans la nature de la puissance publique, tant du point de vue de sa construction intellectuelle que de ses modalités d'institutionnalisation et d'interaction avec la société. Il était ainsi possible de réviser le grand récit de la construction de l'Etat séculier, rationnel, administratif en historicisant une notion apparemment anhistorique : la souveraineté moderne. L'enquête a montré que, dans l'aire considérée, la période révolutionnaire témoigne de l'entremêlement de deux conceptions différentes – voire opposées – de la puissance publique. La première, que l'on a nommée majesté, repose sur une conception religieuse, composée et incorporée de l'autorité. La seconde, ou souveraineté moderne, a les caractéristiques que nous lui connaissons de nos jours : indivisibilité, abstraction, absolutité.

Les thèmes suivants ont été développés, donnant lieu à des publications sous forme d'articles ou d'actes de colloques :

a. La notion de souveraineté relative et composée à travers l'analyse du concept de majesté monarchique et sa projection dans l'Etat républicain sous la forme du confédéralisme. Cette question concerne l'histoire intellectuelle car le problème du fédéralisme fut, pour les révolutionnaires hispano-américains, l'un des thèmes de réflexion les plus intenses au cours du processus d'indépendance. C'est aussi un problème central dans la construction des institutions étatiques et la définition de la nation. Cette dernière, en effet, reste pendant longtemps référée non pas à une souveraineté intérieure mais renvoyée à l'espace international et au droit des gens : elle est un « corps de nation » plutôt qu'une nation tout court. La confédération répond parfaitement à un modèle politique où les Etats provinciaux organisent la souveraineté interne et où la Nation, représentée par le gouvernement de l'Union en charge essentiellement des relations avec les autres puissances, constitue la face externe de l'Etat.

b. L'affirmation de la souveraineté moderne s'appuie sur la constitution de forces armées et l'adoption, dans l'Etat, de procédures administratives calquées sur celles de l'administration militaire, notamment pendant la période de la Grande-Colombie (1819-1830). La définition de la place des soldats dans la nation donne, en outre, lieu à une riche réflexion sur la citoyenneté, marquée par le républicanisme classique et une conception particulière de la représentation politique. L'enquête débouche sur l'analyse des formes de dictature militaire et leur sens dans la construction d'une souveraineté indivisible. Elle s'intéresse aussi aux usages de l'état de « nécessité

immédiate », puis de l'état d'exception, ainsi que de leur inscription dans le premier constitutionnalisme républicain.

c. La dimension religieuse de la souveraineté a également fait l'objet d'une étude particulière. Au cours de la transition entre Monarchie et républiques, la théologie historique du XVIII^e siècle, ainsi que les courants régaliste et janséniste, ont été requis pour concevoir une autorité venant du peuple et bâtir les institutions représentatives de sa volonté. Plus généralement, le problème de l'unanimisme politique, des pratiques du pronunciamiento civil et du rejet du pluralisme politique ont renvoyé à la pensée et aux pratiques religieuses de la période.

2. Le concept d'Etat, le gouvernement et l'administration.

Les recherches d'**Annick Lempérière** sur l'Etat en Amérique hispanique au XIX^e siècle se situent dans le prolongement de ses travaux antérieurs sur le mode de gouvernement monarchique. Y compris dans la période des grandes réformes bourbonniennes à caractère absolutiste, où l'historiographie classique insiste pour voir l'émergence de « l'Etat moderne » en Amérique espagnole, on a affaire à un gouvernement partagé entre magistratures et emplois royaux, d'un côté, et structures corporatives très diverses qui prennent en charge tout ce qui est du domaine de la « police », au sens ancien. Il va sans dire que la multiplicité des sources du droit et des juridictions caractérise ce gouvernement partagé. Ces conclusions allaient donc dans le sens de la remise en cause, déjà effectuée pour la péninsule ibérique de l'époque moderne par l'historiographie récente, de la pertinence de la catégorie « Etat moderne » pour décrire les formes de la puissance publique au début du XIX^e siècle. La révolution politique des années 1810 débouchant en Amérique espagnole sur la formation de nations indépendantes, pose le double problème de la sortie de l'ancien régime juridictionnel et de la création étatique, en particulier de la mise en place des ministères et des administrations. La notion d' « Etat moderne » (que ce soit au sens de Weber ou de Kelsen) ne s'avère guère plus pertinente s'agissant des décennies postérieures à l'accession à l'indépendance : l'Etat, que les contemporains appellent d'ailleurs plus concrètement « El Gobierno » (le Gouvernement), ne monopolise pas l'usage de la force, pas plus qu'il n'est devenu l'unique source du droit, puisque les lois nationales coexistent avec l'ensemble de l'ancien droit espagnol tandis que la codification (code civil) ne s'impose que très lentement et seulement à partir du milieu du XIX^e siècle.

L'intérêt porté par l'historiographie récente, d'une part (côté historiens européens) au constitutionnalisme hispano-américain, de l'autre (côté historiens nord- et sud-américains) aux formes de construction de l'Etat « d'en-bas », au pouvoir local, et aux « résistances » de la part des « groupes subalternes », ont conduit à négliger à peu près totalement une question qui n'est pourtant pas anodine : comment s'est effectuée concrètement la transition des juridictions d'ancien régime aux ministères et administrations permettant à l'Etat national de fonctionner ? Dans le domaine de l'histoire administrative, pour la période 1820-1850, à peu près tout est à faire. Les recherches ont donc d'abord porté sur l'identification des lacunes criantes et des sources appropriées. Une mission d'exploration dans les fonds du Ministère de l'Intérieur (« Gobernacion » aujourd'hui, « Relaciones interiores y exteriores » au XIX^e siècle) aux archives nationales du Mexique, une autre de courte durée dans le même fonds aux archives nationales du Chili, font apparaître la rareté (et la mauvaise tenue) de la documentation produite par l'administration sur elle-même. C'est ainsi qu'il est exclu de reconstituer à partir de ces archives, par exemple, le mouvement des personnels, les trajectoires de carrière, les nominations et les promotions, le montant des émoluments. Le constat a deux conséquences. D'une part, la difficulté d'exploitation des archives rend

inévitables d'aborder l'histoire de l'administration depuis l'extérieur, à partir de sources différentes, et notamment les compilations législatives, la presse et les pamphlets, les almanachs et « guías de forasteros ». D'autre part, il est aussi possible d'aborder les archives autrement ; là où l'historien du social ou du politique cherchera dans les dossiers constitués par les bureaux du ministère de l'intérieur, des données extérieures à l'administration elle-même, l'historien de l'administration y trouvera les documents qui, en apparence vides d'informations utiles, révèlent comment se constituent au jour le jour les circuits d'information à l'intérieur des bureaux, les méthodes de traitement et de classement des dossiers, les rapports hiérarchiques, les relations concrètes entre le ministre ou le chef de service, et le chef de l'Exécutif, le président de la république, dans un contexte où l'ensemble des bureaux du gouvernement est encore entièrement regroupé dans le « Palais national » (ancien palais vice-royal). Les registres où sont notés les dates d'arrivée des dossiers, leur teneur succincte, la date de leur classement (ou de leur expédition vers d'autres bureaux) fournissent de précieuses indications sur les rythmes et les logiques du travail administratif, de même que l'examen de l'ensemble du paratexte de la correspondance administrative (signatures, en-têtes, timbres, annotations classificatoires) ouvre toute la question des procédures d'authentification, particulièrement aiguë dans une période marquée par l'extrême instabilité de l'ensemble des autorités politiques et administratives. Ces recherches ont été exposées dans le cadre de plusieurs séminaires doctoraux dans les universités de Paris I, Nationale de Colombie à Medellin, et de Guadalajara (Mexique).

La question de la construction étatique a également été abordée sous la forme d'une réflexion collective, dans le cadre d'un colloque organisé à Bogotá avec María Teresa Calderón (CXEHIS, Universidad Externado). Intitulé « Etat, Territoires, Partis. L'Etat-Nation dans les Amériques au XIX^e siècle », il a selon une visée comparative réuni des historiens des Etats-Unis, de l'Espagne, et de différents Etats latino-américains. Loin de toute téléologie, il a mis en évidence la pluralité des formes gouvernementales et territoriales qui s'incarnent durant la période de désintégration des Empires et de recomposition au moment des Indépendances, montrant le caractère non prédictible de la forme « Etat-nation ». Ce colloque fera l'objet de la publication d'actes, actuellement en préparation.

Enfin plusieurs thèses, dont la soutenance intervient en 2009 ou est prévue au printemps 2009, apporteront des lumières tout à fait nouvelles sur les processus de création et de construction étatique, sur la magistrature péruvienne de 1810 à 1870 (Lissell Quiroz), la naissance de la diplomatie en Nouvelle-Grenade (Daniel Gutierrez), le maintien de l'ordre public par la Garde nationale au Chili (Maria Teresa Douzet), ou encore sur les liens entre corporations, changement politique et développement économique dans une cité provinciale mexicaine entre 1767 et 1834 (David Carbajal Lopez).

Publications

Actes

MARÍA TERESA CALDERÓN et CLÉMENT THIBAUD (éd.), *Las revoluciones en el mundo atlántico: una perspectiva comparada*, Actes du Colloque International « Una Perspectiva Comparada sobre las Revoluciones en el Mundo Atlántico », IFEA-CREHIS, Bogotá, Colombie 27-29 octobre 2004), Bogota, Taurus, 2006.

Ouvrages

MARÍA TERESA CALDERÓN et CLÉMENT THIBAUD, *Majestad y soberanía. Los dos cuerpos del Rey y el Pueblo en la Colombia de Bolívar (1808-1840)*, Madrid, Marcial Pons/Taurus [2009].

Ouvrage collectif

CLÉMENT THIBAUD, FEDERICA MORELLI et GENEVIEVE VERDO (éds), *Républicanisme, fédéralisme et droit international au cours des révolutions atlantiques, Enquêtes et documents. Revue d'histoire internationale et atlantique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes [2009].

Articles

ANNICK LEMPÉRIÈRE, « Revolución y Estado en América hispánica (1808-1825) », dans *Las revoluciones en el mundo atlántico*, María Teresa Calderón et Clément Thibaud (coord.), *Las revoluciones en el mundo atlántico...*, op. cit., Taurus Historia, Bogotá, 2006 p. 55-77.

—, « La historiografía del Estado en Hispanoamérica. Algunas reflexiones », dans *Ensayos sobre la Nueva Historia Política en América Latina, s. XIX*, Actes du colloque international « Los Caminos de la democracia en América Latina : revisión y balance de la 'Nueva Historia Política', siglo XIX », 26-28 novembre 2003, El Colegio de México – Comité Mixto UNESCO/Comité Internacional de Ciencias Históricas, 2007, p. 45-62.

—, « Orden corporativo y orden social. La reforma de las cofradías en la ciudad de México, siglos XVIII-XIX », *Revista de Historia* (Universidad Nacional de Colombia en Medellín), [2008].

CLÉMENT THIBAUD, « Federalismo », dans Javier Fernández Sebastián (dir.), *Diccionario iberoamericano de conceptos políticos*, sous presse.

—, « De l'Empire aux Etats. Le fédéralisme en Nouvelle-Grenade (1780-1853) », dans *Revue d'Histoire Internationale et Atlantique. Enquêtes et documents*, Université de Nantes, 2007, 30 p.

—, « De la majestad a la soberanía en la Nueva Granada en tiempos de la Patria Boba », dans M.T. Calderón et C. Thibaud (dir.), *Las revoluciones en el mundo atlántico*, Bogota, Buenos Aires, Madrid, Mexico, Taurus, Fundación Carolina, 2006, p. 365-401.

—, « Ejércitos, guerra y la construcción de una soberanía: el caso grancolombiano », in Carmen McEvoy et Ana María Stiven, (éd.), *La república peregrina: hombres de armas y de letras en América andina, 1810-1884*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, Institut Français d'Etudes Andines, Sewanee University, 2007.

—, « Des républiques en armes à la République armée : guerre révolutionnaire, fédéralisme et centralisme au Venezuela et en Nouvelle-Grenade, 1808-1830 », dans *Annales Historiques de la Révolution française*, N° 2, 2007, p. 57-86.

—, « Definiendo el sujeto de la soberanía. Repúblicas y guerra en la Nueva Granada y Venezuela », in Manuel Chust et Juan Marchena (éd.), *Las armas de la nación. Independencia y ciudadanía en Hispanoamérica (1750-1850)*, Francfort, Vervuert Iberoamericana, 2007, p. 185-222.

—, « De la ficción al mito. Los discursos de la guerra en el espejo de la construcción nacional », *Sombras de mayo. Mitos y memorias de la Guerra de Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 371-385.

—, « Entre les cités et l'Etat. Caudillos et pronunciamientos en Colombie », dans *Genèses. Sciences Sociales, Histoire*, n° 62, mars 2006, p. 5-26.

Colloques

- « Estado, territorio, partidos. El Estado-nación en las Américas a lo largo del siglo XIX », Bogotá, Colombie, 7-10 novembre 2006, II Séminaire international CEHIS (Universidad del Externado)-CRALMI (Université Paris-I), organisé par Maria Teresa Calderón et Annick Lempérière.

- « L'idée de révolution en Amérique latine, 19e-20e siècles », Université Paris I, 26 et 27 janvier 2007, organisé par Eugenia Palieraki et Marianne Gonzalez. Les actes ont été publiés dans le n° 2007 de la revue *Nuevo Mundo / Mundos Nuevos*, <http://nuevomundo.revues.org/index2899.html#revolutions>

- III -

La revue électronique *Nuevo Mundo/Mundos Nuevos*

<http://nuevomundo.revues.org/>



Créée en 2001, *Nuevo Mundo / Mundos Nuevos* est une revue annuelle dont le contenu évolue tout au long de l'année par le biais d'actualisations mensuelles. publiant dans les quatre langues en usage dans l'unité (anglais, espagnol, français, portugais), la revue électronique est, d'abord, une caisse de résonance des activités scientifiques du MASIPO et un remarquable instrument de diffusion immédiate des nouvelles connaissances et des résultats de la recherche, assurant ainsi largement la visibilité internationale de l'unité. La revue se prête, notamment, en particulier à la publication des actes (provisoires) des colloques et journées d'études. Sa rubrique « BAC » met à la disposition du public des articles des chercheurs de l'unité devenus, parfois, difficilement accessibles ; le « guide du chercheur américaniste » fait partager nos expériences dans les archives ; les « bibliographies » constituent de précieux instruments de travail, en particulier pour les doctorants. Elle constitue également un remarquable instrument pour les dossiers d'historiographie et pour les débats d'histoire du temps présent. La fréquence de ses actualisations lui permet aussi d'assurer une rubrique de comptes rendus rédigés en temps réel sur les publications les plus récentes. Enfin, dotée d'un comité de lecture international, elle est largement ouverte aux chercheurs américanistes européens et américains. Le nombre mensuel de consultations du site (en moyenne 70 à 80 000 visiteurs) montre que la revue remplit une fonction décisive de communication et de diffusion scientifique.